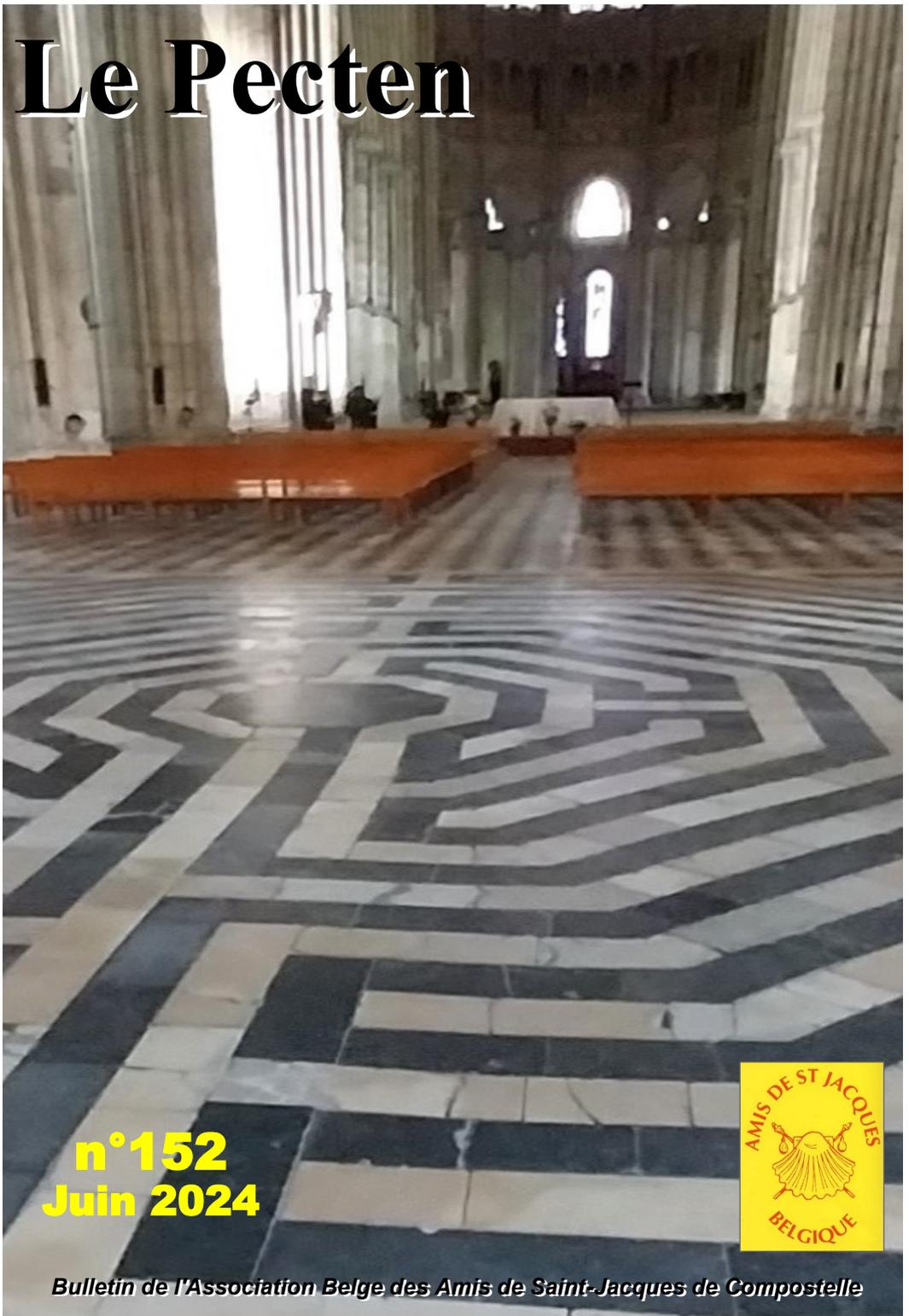


Le Pecten



n°152
Juin 2024



Bulletin de l'Association Belge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle



Le Pecten n°152 - Juin 2024

Sommaire

Editorial	3	J'ai lu / j'ai vu / j'ai interviewé	
Le mot du président	4	Tony Pana	32
Carnet de route - Via Thiérache		Les Oiseaux de Passage	36
Présentation Via Thiérache	6	Pèlerins de chair et d'os	
Témoignage des baliseurs	8	La déroute du vieil ermite	37
Odyssée sur la Via Thiérache	10	Le pèlerinage de Jacques	43
Coups de cœur en Thiérache	12	La vie de l'Association	
Trésors de Saint-Quentin	18	Assemblée générale	50
La musique en chemin		Relais des Voyageurs	51
Quelques notes sur mon chemin	22	Appel aux dons	52
Le chant des pèlerins	23	Agenda	
La « Grande Chanson »	24	Fête de la Saint Jacques	53
Histoire(s) du Chemin		Sorties pédestres (SPJ)	54
Le Père Elías Valiña Sampedro	28	Sorties cyclistes (SCJ)	55
Axe du Chemin de Compostelle	31	Thèmes du Pecten-153	56
		Récapitulatif de l'agenda	57

Photo de couverture : le labyrinthe de la basilique de Saint-Quentin

Rédacteurs : Marcel Bourguignon, Pascal Duchêne, Pierre Genin, Francis Gielen, Cathy Jenard, Jacques Keutiens, Hervé Reychler, Pierre Swalus, Roger Thomas, Joseph Van Linthoudt, Myriam Wathelet.

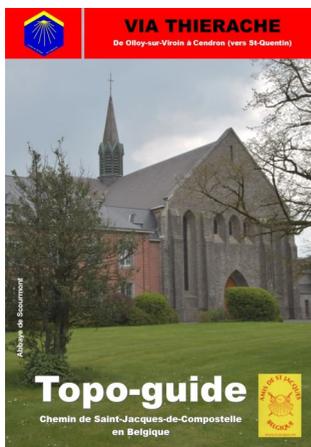
Relecture : Mireille Pöttgens et Joëlle Bonaventure

Rédacteur en chef & mise en page : Jacques Luyckx

Imprimerie : APN Nivelles

Editeur responsable : Jacques Luyckx, rue de l'Intérieur, 39 - 1360 Perwez





Fascinante Thiérache

Nous vous emmenons sur un Chemin peu connu et peu fréquenté, mais qui mérite assurément le voyage. La Via Thiérache, qui dispose d'un excellent topoguide, constitue en effet l'un des maillons les plus surprenants de notre réseau des *vias* belges. C'est ce qui émane du dossier rédigé en étroite collaboration avec les baliseurs qui se dévouent à l'entretien et à la valorisation de cette belle voie franco-belge qui relie Olloy-sur-Viroin à Saint-Quentin, via Couvin, Chimay et Guise.

Cerise sur le gâteau, le présent descriptif de la Via Thiérache a été enrichi par une reconnaissance complète effectuée durant le week-end pascal.

Sonnez trompettes, résonnez musettes ! Et pour cause ! Le thème jacquaire aborde la musique en chemin. Vous aurez l'occasion de réviser le « Chant des Pèlerins », entre autres (re-)découvertes musicales liées au Chemin.

Quant à la rubrique dédiée à nos authentiques « pèlerins de chair et d'os », elle entame dans ce numéro deux récits longs découpés en trois épisodes. Ils nous permettent d'apprécier de savoureux témoignages, alternant touches d'humour, (més-)aventures, partages de joies et de rencontres marquantes.

C'est toujours avec un réel enthousiasme et une énergie sans cesse renouvelée que j'assume la coordination de l'élaboration du Pecten, motivé par les contributions de qualité que m'apportent tous les trois mois une brochette de collaborateurs talentueux, réguliers ou ponctuels, envers qui j'adresse par la présente l'expression de ma profonde reconnaissance.

Quant à vous, fidèles lecteurs, si vous souhaitez, à votre tour, apporter votre modeste - mais précieuse - pierre au Pecten, sachez que votre contribution est toujours la bienvenue, qu'il s'agisse de réagir aux articles parus ou d'en proposer vous-même.

Je vous souhaite une excellente lecture !

Ultreia !

Jacques, votre dévoué rédac'chef
jack.luyckx@gmail.com



Via Thiérache, à Olloy-sur-Viroin



Le mot du président

Les amis de Compostelle

Chères pèlerines, chers pèlerins,

Quand vous lirez ces lignes, il est hautement probable qu'environ 1000 à 1500 pèlerins arrivent dans la journée au Bureau de l'accueil pèlerin de Compostelle.

Dans ces pèlerins, certains ont parcouru ensemble une partie ou la route complète menant à la Praza de Obradoiro. A intervalles réguliers ou ensemble, ils ont vécu des expériences que traversent les pèlerins lors de leur voyage tant au plan physique et matériel, qu'au plan spirituel.

Et les voici, ensemble, devant la cathédrale de Compostelle, en procession vers la crypte ou les marches conduisant à faire l'abrazzo ; en pleine émotion lorsque le Botafumeiro s'élance dans le transept de la cathédrale à la fin de la messe des pèlerins.

Les voici ensemble, peut-être déjà préoccupés de leur avion de retour, peut-être déjà conscients de vivre ensemble les derniers instants d'une rencontre qui s'achève trop vite, trop tôt.

Les amis du chemin, ceux et celles qui vous ont aidé à porter votre sac, à porter les cailloux alourdissant votre sac, à traverser les moments de découragement et aussi à fixer de manière indélébile les instants de grâce du chemin dans vos mémoires, les voici qui vont s'éloigner, et quitter votre regard pour longtemps, pour toujours peut-être, après une dernière accolade, un dernier geste rempli d'émotion, un dernier geste de la main.

On repart chacun vers sa partie de bout du monde, même si le bout du monde ne sera pas si loin.

D'ailleurs, ces amis, ce n'est pas nécessairement à Compostelle que vous les avez quittés. En route, il y a eu des rencontres, aussi fulgurantes et transcendantes que brèves, en l'espace d'une soirée à telle ou telle étape, en l'espace de quelques kilomètres sur telle ou telle portion de Camino.



Où vont-ils ces amis ? Que deviennent-ils ? Bien sûr, on a pris soin d'échanger ses coordonnées, de se jurer de rester en contact, de fixer dans plusieurs selfies les moments intenses partagés. Pour certains, c'est sûr, l'an prochain, on s'arrangera pour continuer ensemble le parcours... Pour d'autres, le partage a été d'une telle intensité, d'une telle profondeur qu'il engendre la crainte de retrouvailles qui gâcherait tout.



Ces amis, ces amies du chemin, malgré l'absence, ne vous lâcheront pas ! Ce que vous avez construit ensemble, pas après pas lors de votre pèlerinage partagé, cela vous fera vivre lors de votre retour.

Bien sûr qu'il est possible de continuer à se parler, à se voir ! La Covid nous a

appris à utiliser les médias de communication à bien de nouvelles fins, et donc, le pèlerinage du retour dans le quotidien de la vie nous tend les bras pour rester en contact, d'une autre manière.

Les amis de Compostelle habitent au fond de nos cœurs, ils y ont une place privilégiée. Lors d'un appel, d'un échange, il ne sera pas rare de dire à l'autre pour le rassurer, l'encourager : tu te souviens, ce que tu viens de me dire, ton problème, cela me fait penser quand nous avons traversé ce jour là tel endroit, ou quand tu es passé au-dessus de ta fatigue, de tes craintes à tel moment... ou bien quand tu étais dans le « brouillard » ou le « cirage » à tel moment... tu en es sorti, courage.... Pense à saint Jacques.

En fait, saint Jacques est le plus fidèle et indéfectible ami des pèlerins. Ils le savent, ceux qui gardent le souvenir d'un moment de rencontre avec lui à travers la rencontre avec d'autres pèlerins. Saint Jacques nous unit dans la même fraternité, dans le temps et l'espace. Il est le ciment de nos amitiés issues de notre passage sur le chemin. Nous pouvons le prier afin qu'il aide tel ou telle pèlerine qui s'était confié à nous, qui nous a recontacté et qui demande de l'aide, parce qu'aujourd'hui, son sac est de nouveau trop lourd à porter.

Quelle responsabilité que d'être pèlerin ! Quelle beauté aussi.

Donc, nous voilà en chemin, et vous aussi, plus ou moins loin de chez nous. Continuons à marcher pour nos amies et nos amis de Compostelle, avec eux – quelle joie ! – ou en pensée. Ce qui s'est partagé sur le Camino ne meurt jamais !

Ultréia !

Pascal Duchêne

Président, Association Belge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle, asbl





Carnet de route - Via Thiérache

Présentation de la Via Thiérache

Jacques Luyckx



Dans le prolongement de la découverte des plus beaux chemins jacquaires de France et d'Espagne à laquelle vous aura convié votre Pecten durant une dizaine d'années, c'est notre pays qui est désormais mis à l'honneur, durant trois ans. Entre 2023 et 2025, nos douze magnifiques Chemins belges sont décrits. Cinq voies du sud de la Belgique ont déjà fait l'objet de dossiers :

- Via TENERA (Pecten-147, mars 2023)
- Via GALLIA BELGICA (Pecten-148, juin 2023)
- Via MOSANA (1) (Pecten-149, septembre 2023)
- Via MOSANA (2) (Pecten-150, décembre 2023)
- Via BRABANTICA (Pecten-151, mars 2024)

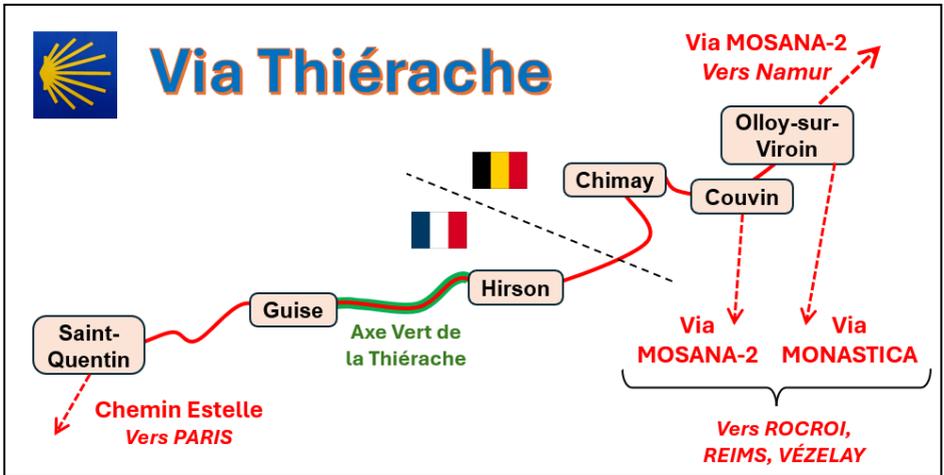
Avec la Via Thiérache, se clôt notre odyssee wallonne. A partir de septembre 2024, nous aborderons successivement les six voies jacquaires de Flandre.



« Thiérache » serait une contraction de *Teracia Sylvania* : Terre de Forêt. En Thiérache, l'authenticité est une véritable culture. Cela tient à l'histoire de cette contrée frontalière, qui s'étend du pays de Chimay, en Belgique, à celui de la Thiérache de l'Aisne. La Thiérache est un vaste massif forestier patiemment apprivoisé par les moines et les communautés villageoises au fil des siècles. Aujourd'hui, les terres de Thiérache se présentent comme une mosaïque de terroirs, traversée par l'Oise et unifiée par un bocage tout en rondeur. L'Oise prend sa source à Bourlers, avant de se frayer un chemin à travers bois et pâtures, dessinant une vallée douce jusqu'aux confins de la région qu'elle quitte à l'ouest de Guise.

Auguste Wéry, topoguide de la Via Thiérache (2008)

Carnet de route - Via Thiérache



Le tracé que suit la Via Thiérache entre le village d'Olloy-sur-Viroin (Viroinval) et Saint-Quentin, en passant par Couvin, Chimay, Hirson et Guise constitue un itinéraire de jonction très utile pour les pèlerins en provenance de l'est de la Belgique (ou de leurs amis flamands, néerlandais ou allemands), en provenance de la Via Mosana-2 ou de la Via Monastica, et qui souhaitent se rendre à Paris en passant par Saint-Quentin, puis en empruntant le Chemin Estelle.

A Olloy-sur-Viroin, deux possibilités s'offrent au pèlerin qui souhaite rejoindre Vézelay, via Rocroi. Une première option consiste à suivre la Via Monastica (suivre les GR 12 et GR 654) à partir d'Olloy-sur-Viroin, jusque Rocroi.

Une seconde option consiste à suivre la Via Thiérache vers l'ouest jusque Couvin. La Via Mosana-2 y épouse un tracé identique à la Via Thiérache. A Couvin, le pèlerin poursuit sa route plein sud par la Via Mosana-2 (suivre le GR 125), jusque Rocroi.

« A chacun son chemin » ☺

VEZELAY	
VIA MONASTICA	VIAMOSANA / VIATHIERACHE
suivre GR 12 – GR 654 par la forêt vers Oignes- Moulin Manteau- Rocroi- ...	suivre GR 125 par Nimes- Couvin – Moulin Manteau- Rocroi- ...

Panneau observé à Olloy-sur-Viroin

La **trace GPS** de la Via Thiérache peut être téléchargée depuis : www.openrunner.com/route-details/18711710

Quant à l'**album photos** du parcours, flashez le QR code !

Enfin, n'hésitez pas à acquérir notre excellent **topo-guide** !





Carnet de route - Via Thiérache



Via Thiérache, témoignage de nos baliseurs

Roger Thomas et Marcel Bourguignon

thomas.roger@belgacom.net - marcel.bourguignon@skynet.be

Historique

C'est en 2008 que notre regretté Auguste Wéry a proposé la première édition du topo-guide de la Via Thiérache qui permettait au pèlerin venant des Pays-Bas ou d'Allemagne de rejoindre la route de Paris (*Via Turonensis*).

La jonction la plus courte partait d'Olloy-sur-Viroin (Via Mosana – GR 654) pour rejoindre Saint-Quentin, 125 km plus loin.

Le premier balisage a été réalisé en étroite collaboration avec Auguste et son équipe pour la partie belge et par les baliseurs de la Thiérache et de Guise pour la partie française. Des accords entre les différentes associations ont, plus tard, convenu que le balisage de chaque partie s'arrêterait à la frontière.

Comme partout, les baliseurs sont d'anciens pèlerins, voire de très anciens pèlerins. Peu à peu, ces chemins furent délaissés par manque de volontaires.

Du côté belge, des « dépanneurs », sont intervenus mais du côté français, il n'y eut plus personne pour assurer la relève. Conséquence : la Via Thiérache était presque oubliée ! Mais pas par tout le monde, heureusement.

Notre Association a décidé de la faire revivre et le baliseur de la partie sud de la Via Mosana a pu reprendre le flambeau allumé par Auguste. La partie belge est longue d'environ 54 km, entre Olloy-sur-Viroin (Viroinval) et le hameau de Cendron (Forge-Philippe), à la frontière franco-belge.

En 2022, un jeune retraité, revenant enthousiasmé de son premier chemin, a proposé de consacrer une partie de son temps libre à l'une de nos activités. L'offre a immédiatement été acceptée et le vieux baliseur était tout heureux d'accueillir ce nouveau collaborateur qui, de plus, habite SUR le Chemin.

La remise en état complète de la Via Thiérache en Belgique a nécessité deux saisons de travail en équipe, avec l'ancien et le nouveau, et ce dernier, très motivé, est venu proposer quelques modifications au tracé. C'est ainsi que la traversée de Chimay et le détour par l'Abbaye de Scourmont ont été proposés, rapidement acceptés puis réalisés avec soin.

Couvin est un carrefour jacquaire où le pèlerin aura comme choix d'emprunter la Via Thiérache vers Saint-Quentin et Paris ou la Via Mosana vers Rocroi et Vézelay.





Parlons maintenant du chemin

Pour le candidat pèlerin qui voudrait se préparer en situation réelle, voici une proposition concrète d'étapes sur la partie belge. Libre à chacun, évidemment, de planifier ses étapes selon ses propres souhaits, en fonction des distances qu'il souhaite parcourir et des logements disponibles.

La veille du départ, nous suggérons le logement au Centre Louis Delobbe à Olloy-sur-Viroin (téléphone 060/39.94.54 ou 0478/52.44.01). Vous pourrez y compter sur un très bon accueil.

En guise de première étape, nous proposons, à partir d'Olloy-sur-Viroin, de rejoindre Nismes ou Couvin. Cette étape est toujours en forêt jusque Petigny.

Nous conseillons une visite aux Offices du Tourisme (OT), qui pourront également vous guider pour des logements.

- OT Nismes (Viroinval) : 060/31.16.35
- OT Couvin : 060/34.01.40.

La deuxième étape proposée relie Nismes ou Couvin à Chimay. Pour l'hébergement, contactez l'Office du Tourisme de Chimay au 060/51.00.74.

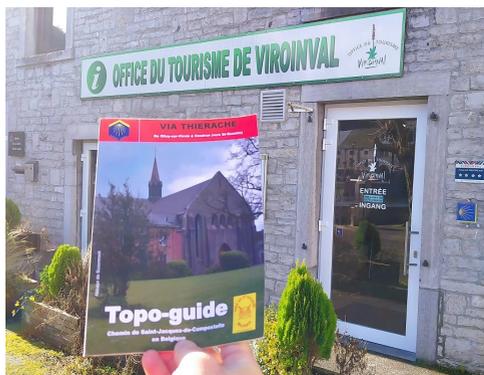
Vous parcourrez ici des chemins agricoles sans difficulté, avec des traversées de jolis villages (Pesche, Gonrieux, Hameau de Boutonville, Baileux).

En guise de troisième étape, partez de Chimay pour rejoindre l'Abbaye de Scourmont. Le pèlerin qui y séjourne bénéficie d'un « donativo ».

N'hésitez pas à y demander le précieux cachet pour votre crédentiale ! Après avoir apprécié la ville de Chimay, avec sa collégiale et son château, vous rejoignez l'Abbaye de Scourmont à travers un parcours boisé. De là, nous vous proposons de cheminer jusqu'à la frontière, au hameau de Cendron et de revenir loger à l'Abbaye (Donativo).

Vous pourrez trouver le topo-guide en vente à 15€ dans les offices du tourisme ainsi qu'à l'Abbaye, ou le commander à la librairie de notre Association.

Et - chut, ne le dites pas à tout le monde ! - jusqu'à épuisement du stock, vous recevrez un exemplaire de l'ancien topo-guide dans lequel vous trouverez l'ancienne description du chemin en France (le balisage n'est plus assuré actuellement), les cartes françaises correspondantes ainsi que les commentaires originaux d'Auguste.



Office de Tourisme de Viroinval (Nismes)

Buen Camino !



Carnet de route - Via Thiérache

Via Thiérache - Odyssée en terres méconnues

Jacques Luyckx



Fascinante Thiérache ! Intrigué à la perspective d'une plongée dans une région que je connaissais fort peu, je suis parti à la découverte de notre voie jacquaire franco-belge en deux temps. Le 1er mars 2024, j'ai effectué une boucle entre Olloy-sur-Viroin (Viroinval) et Couvin, de quoi retrouver deux communes que j'avais déjà eu l'occasion d'apprécier au pas de course grâce à plusieurs trails courus dans le coin. Ensuite, du 31 mars, jour de Pâques, au 3 avril, j'ai effectué la liaison de Couvin à Saint-Quentin en quatre étapes.

Voici les principales observations que j'ai tirées de mon « Odyssée en terres méconnues ».

- Soulignons, avant toute chose, la **très grande pertinence du tracé** (tant en Belgique qu'en France) et la **haute qualité du balisage en Belgique**. Les concepteurs de la Voie ont, en effet, très intelligemment conçu l'itinéraire sur quantité de sentiers, chemins et autres « Voies Vertes » (Axe Vert de la Thiérache). Seule l'approche de Couvin depuis Petigny sur la dangereuse N99 y fait exception. Nos baliseurs y travaillent : une alternative sûre par de paisibles sentiers est d'ailleurs en cours de balisage.
- J'avais emmené les deux **topo-guides**, complémentaires, celui de 2008 et de 2023. De bien beaux et utiles ouvrages ! Bravo à leurs rédacteurs !
- La Via Thiérache incite le pèlerin à marcher dans une **région peu connue**, et par conséquent **peu fréquentée**, en particulier en France. Si la partie belge entre Olloy et Chimay est appréciée et connue des randonneurs, toute la partie à l'ouest de Chimay et l'Axe Vert de la Thiérache est « *terra incognita* » pour les marcheurs, cette voie ayant été conçue et étant principalement fréquentée par les cyclistes qui y empruntent l'Eurovélo 3 vers Paris. Au vu de sa monotonie, cet **Axe Vert de la Thiérache**, tracé le long de la vallée de l'Oise, se révèle néanmoins une redoutable épreuve, tant pour les pieds que pour l'esprit, de cheminer sur un ruban de 39 km.
- Du côté du **patrimoine**, les églises fortifiées de la Thiérache constituent un réel émerveillement, comme les abbayes de Scourmont et de Saint-Michel, en plus des richesses des villes de Couvin, Chimay (avec son château), Guise (avec son « Familistère ») et Saint-Quentin (avec sa basilique).
- Sur le plan **historique**, mes coups de cœur se sont portés au passage des troupes américaines à la frontière franco-belge à Cendron et à la « Petite Ligne Maginot » en forêt de Saint-Michel.



A maints égards, la Via Thiérache se distingue des Chemins « classiques », plus populaires ou plus fréquentés (Voie du Puy, *Camino Francés*,...)

- Terre méconnue, mais aussi, à certains égards, « **terre oubliée** », l'Aisne n'est pas le département le plus riant de la France, comme en témoigne le titre féroce de France Info / France 3 : « le trou du cul du monde »¹. Cela se traduit par une succession de villages sans âme, d'une grande tristesse, souvent sans café, sans commerce, sans boulangerie. Sur le plan pratique, le pèlerin veillera donc à s'équiper d'eau et de nourriture pour la journée, faute de possibilité de prendre un cappuccino sur une terrasse ni de déguster une salade dans un resto sympa le midi sur sa route !
- **Pas de balisage en France**, ni de promotion de la voie jacquaire, de quelle manière que ce soit. Personne n'y connaît la « Via Thiérache ». Seul est connu l'Axé Vert de la Thiérache, destiné aux cyclistes.
- Ce Chemin propice à l'introspection, comme dans la traversée des Landes ou de la Meseta, est marqué par une (très) **grande solitude**. Ce n'est pas ici que vous croiserez une foule de pèlerins – ni même de randonneurs.
- L'offre de **logements typiquement « jacquaires »** est inexistante en Thiérache (France). En combinant la chaîne d'accueil de notre Association avec les adresses aimablement fournies par les Offices de Tourisme de Viroinval, Couvin, Chimay, Saint-Quentin, vous trouverez divers logements chez l'habitant ou en abbaye (Scourmont). Au cœur de la Thiérache (Hirson, Guise), les choix se porteront plutôt sur des chambres d'hôtes, des hôtels ou des AirBnb, ce qui nécessite un budget plus conséquent.



¹ <https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/aisne/vervins/temoignages-dans-le-trou-du-cul-du-monde-emploi-securite-et-pouvoir-d-achat-sont-les-priorites-de-la-presidentielle-2022-2488468.html>



Coups de cœur sur la Via Thiérache

Jacques Luyckx



Églises fortifiées

La Thiérache abrite une soixantaine de superbes églises fortifiées, témoins de son histoire tourmentée. Ces impressionnantes sentinelles de briques rouges ont été bâties entre le XII^e et le XVI^e siècle. Elles servaient de lieux de culte et de refuges en cas d'attaques. Elles sont souvent dotées de tours de guet, de créneaux et de mâchicoulis.



Église fortifiée d'Autreppes



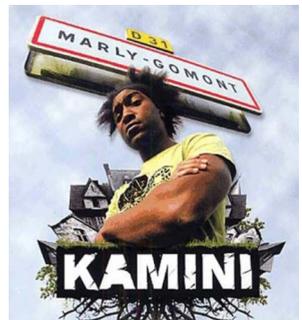
L'Axe Vert de la Thiérache

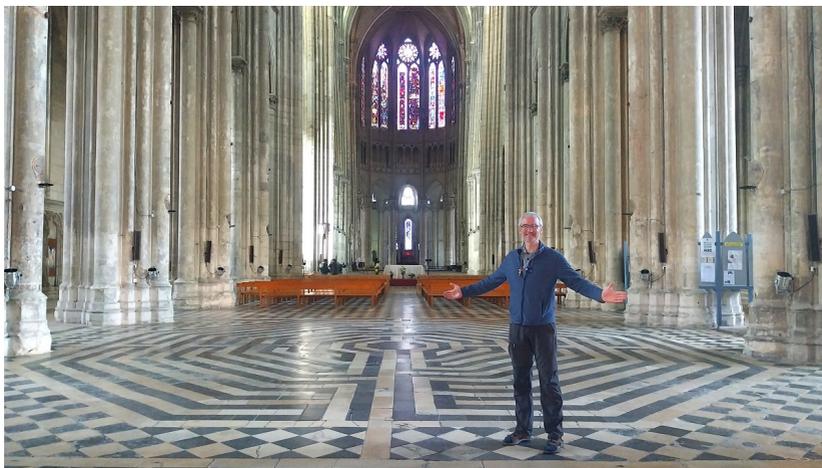
L'Axe Vert de Thiérache, jadis une voie ferrée reliant Guise à Hirson, en activité entre 1909 et 1978, a été transformé en une magnifique piste cyclable, une "Voie Verte", équivalente française de nos RAVeLs en Wallonie. Son parcours est rythmé par de nombreuses anciennes petites gares.

L'Axe Vert de la Thiérache s'étend sur près de 40 kilomètres, et serpente le long du cours de l'Oise, offrant des vues pittoresques sur la rivière. Il constitue un tronçon de l'Eurovélo 3, itinéraire cyclable européen reliant Trondheim en Norvège à Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne. Il est surnommé la « Scandibérique » ou la « Véloroute des Pèlerins ».

Kamini et Marly-Gomont

En 2006, Kamini a créé le buzz avec sa chanson "Marly-Gomont". Ce « rap rural » raconte les défis et les situations cocasses auxquels Kamini, rappeur d'origine congolaise, et sa famille sont confrontés en tant que Noirs dans un environnement rural. Cette sympathique et originale "Marly-Gomont" est devenue un hymne à la différence et à la diversité et s'est même classée en tête des ventes en France.





Le labyrinthe de la basilique de Saint-Quentin

Bien plus qu'un élégant tracé au sol, le labyrinthe de la basilique de Saint-Quentin possède une signification profonde et symbolique. Il incarne en effet un voyage spirituel, une quête vers la lumière et la purification de l'âme.

À l'origine, la présence d'un labyrinthe dans les édifices religieux avait pour but de chasser les démons. Selon la tradition, ces démons se trouvaient du côté ouest, là où le soleil disparaît, symbolisant la mort et les forces maléfiques. Les labyrinthes étaient conçus pour piéger ces entités malveillantes.

Le labyrinthe de la basilique de Saint-Quentin est dit « déambulatoire ». Les pèlerins devaient le parcourir, idéalement à genoux, sur une distance impressionnante de 260 mètres. En suivant ce dédale, ils se livraient à une forme de pénitence et de méditation. Le but ultime était d'atteindre le centre du labyrinthe, considéré comme le paradis. En atteignant ce point, les pèlerins symboliquement se rapprochaient de la grâce divine.



Camille Desmoulins (Guise)

Sa statue trône au cœur de la ville. Le célèbre révolutionnaire français est né à Guise en 1760. Le 12 juillet 1789, monté sur une table, il harangue la foule dans les jardins de Palais-Royal. Cette scène marquante précède de deux jours la prise de la Bastille. Elu député à la Convention en 1792, il prend de plus en plus parti pour la fin de la terreur, ce qui lui vaut le surnom d'« indulgent ». Il est guillotiné avec Danton le 5 avril 1794.



Carnet de route - Via Thiérache



L'Oise

L'Oise est une rivière du Bassin parisien dans le Nord de la France et en Belgique. Elle est le principal affluent de la Seine, après la Marne. L'Oise parcourt 341 kilomètres.

Elle prend sa source en Belgique, dans le massif forestier appelé Bois de Bourlers, près de Chimay.

Elle traverse des villes telles que Hirson, Guise, Compiègne, Creil, et enfin Pontoise avant de se jeter dans la Seine.

Le nom "Oise" provient d'un type toponymique répandu dans toute l'Europe, appelé « Isara ». Évolué du vieux-celtique, il signifie "l'impétueuse, la rapide".

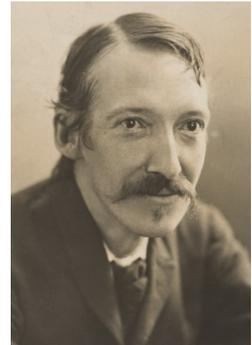
L'Oise a donné son nom aux départements de l'Oise et de l'ancienne Seine-et-Oise, ainsi qu'au département du Val-d'Oise.

L'Oise magnifiée par la plume de Stevenson

Robert Louis Stevenson est l'auteur du roman "L'Île aux Trésors". Le chemin de randonnée GR70 dans les Cévennes porte son nom, en hommage au voyage que l'écrivain écossais y avait effectué avec un âne en 1878.

Cet écrivain-aventurier est également mis à l'honneur tout le long de l'Axe Vert de la Thiérache par des panneaux didactiques, en souvenir du voyage en canoë qu'il avait effectué le long de la rivière Oise. Ce périple, qui s'est déroulé à la fin du XIX^e siècle, l'a conduit du port d'Anvers à Paris, en passant par la Sambre et l'Oise, traversant ainsi la région de Maubeuge et la Thiérache de l'Aisne. Dans son journal de voyage, il décrit ses expériences et observations lors de cette trépidante aventure fluviale.

Stevenson décrit la rivière comme « *un courant qui le soulevait, le secouait et l'emportait tel un centaure emportant une nymphe* ». Pour conserver quelque pouvoir sur la direction des canoës, il fallait beaucoup d'habileté et d'activité dans le maniement de la pagaie. « *La rivière avait une telle hâte d'atteindre la mer qu'elle semblait vivante et impatiente, jouant un air doux et perçant pour nous rappeler la beauté et la terreur du monde* ». Ce voyage en canoë a inspiré Stevenson, qui a ensuite écrit son premier livre, intitulé "An Inland Voyage" (1878), relatant ses aventures le long de l'Oise et d'autres rivières.





Le « Familistère » (Guise), une utopie réalisée



Le Familistère de Guise, construit par l'industriel André Godin, est un lieu emblématique de l'histoire économique et sociale des XIX^e et XX^e siècles. Dans cet espace fascinant se mêlent histoire, idéalisme et solidarité, et le complexe, admirablement préservé, continue d'inspirer les générations.

Jean-Baptiste André Godin, originaire d'Esquéhéries dans l'Aisne, était un inventeur et industriel. Il a créé en 1840 un atelier de fabrication de poêles en fonte à Esquéhéries, brevetant ces poêles la même année. En 1846, il a transféré son siège social et la production à Guise, où l'entreprise employait jusqu'à 1 500 personnes. Godin, lui-même ancien ouvrier, avait conscience des conditions de vie difficiles des travailleurs de l'industrie.

Il a créé le Familistère en s'inspirant du phalanstère de Charles Fourier. Le Familistère était un univers autour de l'usine de Guise, où les ouvriers vivaient en communauté. Il comprenait des logements, des coopératives et des services sociaux tels qu'une piscine, un gymnase et même un théâtre.

Depuis 2010, le Familistère accueille un musée classé musée de France. C'est un témoin précieux de l'histoire récente et de l'utopie sociale de Godin. Sur sa façade principale trône cette affiche : « Une utopie réalisée ».





Place Général Piron (Couvin)

Cette place rend hommage à un héros militaire belge de la Seconde Guerre mondiale, né à Couvin, Jean-Baptiste Piron. C'est lui qui, en 1942, commanda en Grande-Bretagne le « First Belgian Group », surnommé « Brigade Piron », et qui, forte de 2200 combattants belges et luxembourgeois, assura la libération de la Côte Fleurie en Normandie en août 1944. Elle se distingua ensuite par la libération de Bruxelles le 4 septembre 1944, puis combattit vaillamment aux Pays-Bas en automne 1944 et au printemps 1945.



A titre personnel, ce lieu de mémoire m'est particulièrement cher, puisque mon regretté papa, Marcel Luyckx, fut officier dans la Brigade Piron et prit part tant à la formation en Grande-Bretagne (1940-1944) qu'aux combats précités. Un autre mémorial de la Brigade Piron est situé à Thorn, aux Pays-Bas, sur la *Via Limburgica*. Nous y reviendrons dans une prochaine édition du Pecten.



Marcel Luyckx



Monument aux libérateurs alliés (Cendron)

Au bord de la rivière la Wardoise, à la frontière franco-belge, à Cendron (commune de Forge-Philippe) se dresse un émouvant monument commémoratif rappelant l'entrée de l'armée américaine en Belgique. Ce furent ici les premières troupes alliées à franchir notre territoire national, le 2 septembre 1944 à 09h30.

Cette élégante stèle symbolise la Liberté qui libère les chaînes du peuple captif et écrase celui qui incarne le nazisme.

Le lendemain, la Brigade Piron, en route vers Bruxelles, franchit à son tour la frontière belge, avec une vive émotion, à Rongy, à 16h36.



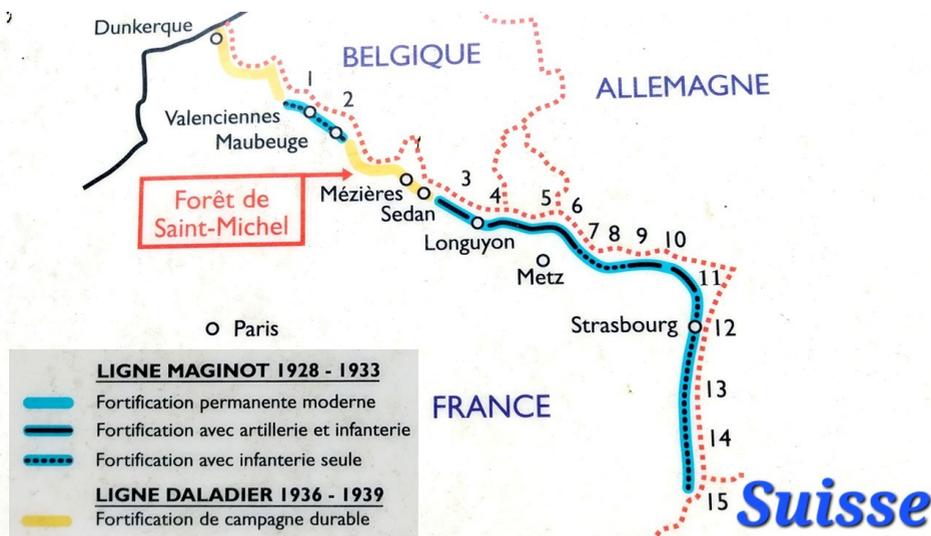
La Petite Ligne Maginot (Forêt de Saint-Michel)

Quelle surprise ! Alors que la célèbre Ligne Maginot est réputée limitée au seul flanc oriental de la France, entre le Luxembourg et la Suisse, voilà qu'au cœur de la forêt de Saint-Michel se nichent un ensemble de bunkers destinés à défendre le secteur contre un attaque provenant du nord. De quoi s'agit-il ?



La Ligne Maginot « originelle », décidée en 1929 sous l'impulsion du ministre de la Défense André Maginot, fut construite dans les années trente pour protéger la frontière franco-allemande. Elle dut néanmoins être complétée à partir de 1936 vers le nord, lorsque la Belgique a annoncé sa neutralité, sous l'impulsion de Léopold III. Il est alors devenu nécessaire de créer, vaille que vaille, de nouvelles fortifications pour défendre cette région. C'est ainsi que 40 bunkers ont été érigés dans la forêt de Saint-Michel.

Ces bunkers étaient disposés sur deux lignes, accompagnées d'un fossé anti-char et d'un réseau de barbelés. L'objectif était d'arrêter les blindés et les troupes allemandes venant de Belgique. Mais en mai 1940, la « Petite Ligne Maginot » n'était pas entièrement terminée. De plus, les bunkers ont été attaqués par l'arrière, ce qui a rendu leur défense quasiment impossible.





Saint-Quentin, antique « *Augusta Viromanduorum* »

Cathy Jenard

Si l'actuelle ville de Saint-Quentin ne conserve que peu de traces archéologiques de son passé antique, elle est connue par une allusion du géographe Ptolémée dans sa Géographie, II, 39

οἱ Οὔερομάνδους, ὤν πόλις
Αὐγούστα Οὔερομανδύων
« les Viromandues dont la capitale
est *Augusta Viromanduorum* ».

Deux inscriptions retrouvées à Rome et dédiées par des prétoriens ont également été retrouvées. Il est à noter que les prétoriens sont des soldats d'élite, formant à un moment la garde personnelle des empereurs.

Diis(!) [San]ctis Patrie[nsi]bus / I(oui) [O(ptimo)] M(aximo) et Inuict[o] e[st] Apollini Mercurio Dianae He[rc]uli Marti // ex prouincia Belgica [ciues] Aug(usta) Veromand(uorum) / Iul(ius) Iustus mil(es) coh(ortis) I praet(oriae) P[ro]uinciae Vindic[is] Gordianae / [(centuria) Val]entis] et // Firmius Mater[n]ianus mil(es) coh(ortis)] X pr[ae]t(oriae)] / Pia[e] Vindic[is] Gordianae (CIL, VI, 02822)

« Aux dieux saints de la patrie, à Jupiter le très bon, le très grand et invincible, et à Apollon, à Mercure, à Diane, à Hercule (et) à Mars. De la province de Gaule belgique, citoyen d'Augusta Veromanduorum, Iulius Iustus, soldat dans la cohorte I Praetoria pia vindicis Gordianae, centurie de Valentius et Firmius Maternianus, soldat de la cohorte X Praetoria pia vindicis Gordianae [...]. »

I(oui) O(ptimo) M(aximo) et Marti et Nemesi et Soli et Victoriae et omnibus / diis(!) Patriensibus ciu(es) ex prou(incia) Belgica Aug(usta) Viromandu/oru(m) milites Iul(ius) Iustus coh(ortis) I praet(oriae) [(centuria) Albani et / Firm(us) Maternianus coh(ortis) X praet(oriae) Philippianarum / [(centuria) Artemonis u(otum) s(oluerunt) I(ibentes) m(erito) // Ded(icata) IIII Kal(endas) Iul(ias) / Pr(a)esente et / Albino [co(n)s(ulibus)] (CIL, VI, 02821)

« À Jupiter le très bon, le très grand, à Mars, à Némésis, au Soleil, à la Victoire et à tous les dieux de la patrie. De la province de Gaule belgique, citoyen d'Augusta Viromanduorum, Iulius Iustus, soldat dans la cohorte I Praetoria, centurie d'Albinus et Firmus Maternianus, de la cohorte X Praetoria Philippianarum, de la centurie d'Artemo, se sont acquittés de leurs vœux, de bon gré, comme il se doit. Dédié le 4e (jour avant les) calendes de Iulius, (Caius Bruttius) Praesens et (Caius Allius) Albinus étant consuls. »

Cette ville a été fondée sur un gué de la Somme, dont la source est à quelques kilomètres, au carrefour de voies romaines importantes, notamment celle qui relie le lac Léman à l'Océan Atlantique. Plusieurs villes voisines sont ainsi reliées à Saint-Quentin, comme celles de Bavay, Soissons, Cambrai ou Reims. On estime sa superficie de 40 à 60 ha et son occupation du premier au III^e



siècle de notre ère. Elle semble en effet désertée à partir du IV^e siècle. Aucun édifice public n'a été retrouvé mais on mit au jour en 1882 un trésor monétaire de 7000 deniers et quelques *aurei*.

La ville est également visible sur l'itinéraire d'Antonin entre Cambrai et Condren et sur la carte de Peutinger, preuve de sa relative importance.

C'est le lieu du supplice d'un citoyen romain, Quintinus chargé par le pape Marcellin d'évangéliser le nord de la Gaule entre 286 et 303 après Jésus-Christ. Il fut arrêté à Amiens, victime des persécutions de Dioclétien mais décapité à *Augusta Viromanduorum*, son corps enfoui ans les marais est retrouvé par la romaine Eusébie et inhumé plus décemment. Le culte autour de Quintinus se développa à partir du V^e siècle et se renforça par l'exhumation de sa dépouille deux siècles plus tard par l'évêque de Noyon : Eloi. Ce culte fut à l'origine de la renaissance de la cité. C'est en effet autour du monastère, attesté au 6^e siècle et devenu propriété des Carolingiens au VIII^e siècle que se reconstitue petit à petit le noyau urbain. Le blason de la ville, présentant la tête de Saint-Quentin rappelle cette origine. La plus ancienne du nom « *Sanctus Quintinium* » pour la cité date de 842.

Les Viromanduiens sont un peuple de Gaule Belgique traditionnellement localisé dans le Vermandois, pays traditionnel de Picardie. On trouve la trace de ce nom dans la ville de Vermand, à quelques kilomètres à l'ouest de Saint Quentin. C'est sans doute l'oppidum primitif de ce

peuple, remplacé par *Augusta Viromanduorum* au I^{er} siècle. Il redeviendra la capitale des Viromanduiens au IV^e siècle à la suite de la ruine de la future Saint-Quentin. On retrouve ce phénomène ailleurs en Gaule, notamment à Bibracte et Autun en Bourgogne.

Après la fondation de la ville romaine sur un terrain plus facile et plus proche des voies de communication, l'oppidum gaulois ne sera pas abandonné mais se développera comme un *vicus* gallo-romain (+/- 15ha de superficie) produisant une importante quantité de céramique. Un grand centre religieux comprenant plusieurs temples ou fana a été découvert par prospection aérienne au sud du bourg de Marteville qui rappelle le nom de Mars, dieu de la guerre.

Les Viromanduiens combattent avec les Nerviens et les Atrébates contre César lors de la fameuse bataille de la Sabis à la fin de l'année 57 avant J.-C. Les Gaulois sont défaits et César peut alors « pacifier » cette partie nord de la Gaule.



extrait de la Carte de Cassini, CC BY-SA 4.0



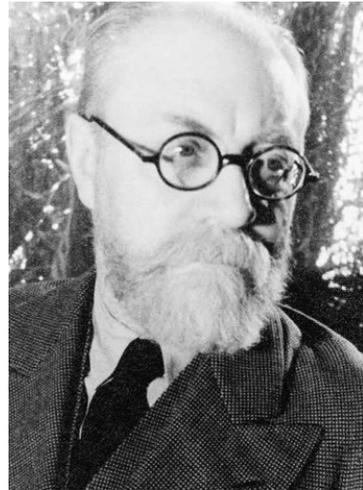
Personnages illustres de Saint-Quentin

Cathy Jenard

Maurice-Quentin de la Tour

Maurice-Quentin de la Tour naît le 5 septembre 1704 et s'installe comme peintre portraitiste au pastel à Paris dès 1727. Il est nommé peintre du roi Louis XV et réalise des portraits fort réalistes de membres de la Cour, d'aristocrates européens et d'artistes et intellectuels du Siècle des Lumières (Rousseau, d'Alembert ou encore Voltaire) qu'il fréquente. Il fonde en 1782 une école de dessin gratuite dans sa ville natale où il se retire deux ans plus tard. Il meurt à Saint-Quentin le 17 février 1788.

En 1876, le banquier Antoine Lecuyer lègue à la ville ses collections dont certains portraits de l'artiste ainsi qu'un lieu digne de les accueillir. C'est l'actuel musée des Beaux-Arts Antoine Lecuyer.



Henri Matisse en 1933 (Domaine public)

Henri Matisse (1869-1954)

S'il est né à Cateau-Cambrésis à quelques kilomètres au nord de Saint Quentin, le jeune Henri Matisse y travailla comme clerc de notaire. Il suivit à l'école Quentin de la Tour des cours de dessin alors réservés aux dessinateurs textiles de l'époque.



Autoportrait Maurice-Quentin de la Tour (1764) domaine public



Jacques Luyckx (7 septembre 2017)

A Cateau-Cambrésis (sur la *Via Gallia Belgica*), une fresque murale rend hommage à Matisse.



Des béguinages à Saint-Quentin

Cathy Jenard

Comme dans d'autres villes d'Europe du Nord, Saint-Quentin connaît un développement du mouvement des béguines dès le XIII^e siècle, mais il se poursuit après le Moyen Âge au XVI^e siècle et surtout dans les années 1840-1890 au cœur de la Révolution industrielle. Une vingtaine de béguinages sont ainsi créés dans la ville entre 1235 et 1936. Ils suivent également l'évolution architecturale du moment. Si, à l'époque médiévale, les béguines pouvaient être de condition modeste, veuves ou célibataires âgées de 30 à 60 ans minimum, aux XVII^e et XVIII^e siècles, les béguinages sont réservés aux veuves et filles de « bons et notables bourgeois ». Les conditions d'accès évoluent encore au XIX^e siècle puisque sont accueillies dans ces lieux, la fondatrice et ses domestiques ainsi que les infirmières méritantes de l'Hôtel-Dieu. Au XX^e siècle enfin, il faudra être âgé(e) de 60 minimum, justifier d'une bonne réputation et résider depuis au moins 20 ans dans la ville. Notons qu'aujourd'hui, ces espaces sont des lieux accueillant des personnes âgées.



© Frédéric Pillet - ville de Saint-Quentin

Frédéric PILLET - ville de Saint-Quentin





Quelques notes sur mon Chemin

Jacques Luyckx



En marchant, j'apprécie le silence. J'aime profiter des longues heures de pègrination pour me couper du vacarme ambiant de mon univers quotidien et jouir de la quiétude de la nature, si propice à l'introspection. Les sons qui me parviennent alors sont les chants des oiseaux, le murmure du vent dans les arbres, ou l'écho de mes pas sur les sentiers. Je ne ressens donc pas, au rythme de la marche, le besoin de me connecter à une autre source sonore.

Le profond besoin de silence qui m'anime et qui me permet de me connecter avec bonheur à l'univers naturel qui m'entoure n'exclut cependant pas le rôle que la musique joue lors de mes longues marches, et en particulier lors de mon pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Dans ma démarche pèlerine, elle s'est révélée source de motivation, de soutien et de communion.

La musique peut, en effet, prendre différentes formes sur le Chemin. Elle peut être chantée, jouée ou écoutée. J'ai souvent été touché par les chants traditionnels que j'ai pu écouter dans les régions que j'ai traversées, qu'ils soient interprétés par des musiciens locaux ou par divers compagnons de route. A chacun des mes séjours dans les monastères, j'ai été envoûté par les chants des célébrations auxquelles j'ai eu le privilège d'assister, comme dans l'abbaye d'Ourscamp, au monastère de Senlis, ou dans l'abbaye de Ligugé. Je garderai ainsi un souvenir très ému des complies chantées par les sœurs de Saint-Martin dans la crypte de la basilique de Tours.



Les Clarisses de Senlis chantent les complies

Sans nul doute, la musique sur les chemin de Saint-Jacques présente de nombreuses vertus, à commencer par la motivation qu'elle suscite lors des moments les plus éprouvants. La musique peut alors être une source de réconfort et de soutien, en particulier lorsqu'elle est partagée. Elle aide à se sentir moins seul et à surmonter les moments difficiles. Elle favorise la communion. Elle renforce entre nous le sentiment d'unité et de solidarité.

Bien que la musique présente de nombreuses vertus, elle peut également se révéler préjudiciable à la démarche pèlerine. Elle peut s'avérer si distrayante qu'elle peut détourner l'attention des pèlerins au point de les déconnecter de leur environnement tant naturel que social. Quelle tristesse d'observer des pèlerins, le soir à l'albergue, se réfugier dans leur bulle acoustique plutôt que d'échanger avec leurs compagnons de route, ou de constater que certains marchent parfois avec leur musique écoutée à un volume élevé.



Il m'est cependant arrivé de temps à autre de me réfugier, à mon tour, dans ma bulle sonore. Je me souviens ainsi des lignes droites interminables dans les Landes où, épuisé et démotivé, je me branchais avec soulagement sur mon lecteur MP3, afin d'y écouter quelques chansons rythmées pour me donner force et courage. Le soir, avant de dormir, j'aimais également me bercer de morceaux symboliques, comme le magnifique Concerto d'Aranjuez, œuvre espagnole majeure, ou la 9^{ème} symphonie de Beethoven, évoquant selon ma perception les peuples du monde entier cheminant ensemble dans la joie.



Soirée musicale à l'albergue de Grañon

Le chant des pèlerins

Tous les matins nous prenons le chemin.
Tous les matins nous allons plus loin.
Jour après jour, St Jacques nous appelle,
C'est la voix de Compostelle.

Ultreïa ! Ultrëia ! E sus eia Deus adjuva nos !

Chemin de terre et chemin de Foi,
Voie millénaire de l'Europe,
La voie lactée de Charlemagne,
C'est le chemin de tous les jacquets.

Ultreïa ! Ultrëia ! E sus eia Deus adjuva nos !

Et tout là-bas au bout du continent,
Messire Jacques nous attend,
Depuis toujours son sourire fixe,
Le soleil qui meurt au Finistère.

Ultreïa ! Ultrëia ! E sus eia Deus adjuva nos !



Les paroles et la musique de ce chant ont été composées par Jean-Claude Benazet en 1989, sur la Via Podiensis.

L'auteur a publié sur YouTube (QR ci-contre, ou sur : www.youtube.com/watch?v=0IZJiFhDgTs) sa propre version du chant qui accompagne les pèlerins depuis plus de 25 ans, accompagné à la guitare par José Ignacio Toquero.





La « grande chanson » des pèlerins de Saint-Jacques

Pierre Swalus (pierre.swalus@verscompostelle.be)



La « grande chanson » des pèlerins existe en différentes versions. Denise Péricard-Méa en recense cinq, dont la plus ancienne date du début du XIV^e siècle¹.

La plus connue, dont le texte est présenté ci-dessous, date elle, des XVI^e-XVII^e siècles. L'itinéraire qu'elle décrit suit la voie de Tours et se trouve dans le « *Guide qu'il faut tenir pour aller au voyage Saint-Jacques en Galice* »².

Le texte provient du livre d'Alexis Socard, *Noëls et Cantiques imprimés à Troyes*, 1865³.

AIR N° 1 (4)
Air : Des Pèlerins de Saint-Jacques.

Quand nous par - ti - mes de Fran - ce
En grand dé - sir, Nous a - vons quit - té père et
mè - re Trist' et mar - ris : Au cœur a - vions si
grand dé - sir d'al - ler à Saint Jac - ques,
A - vons quit - tés tous nos plai - sirs Pour fai - re
ce vo - ya - ge.

¹PÉRICARD-MÉA Denise, *Cinq versions de la « Grande chanson » des Pèlerins de Saint-Jacques*, en ligne sur le site Saint-Jacques-Info : www.saint-jacques.info/gdechansred.html

²Confrérie de Senlis, *Guide qu'il faut tenir pour aller au voyage Saint-Jacques en Galice*, 1690 cit. in www.saint-jacques.info/gdechansred.html

³SOCARD Alexis, *Noëls et Cantiques. Imprimés à Troyes. Depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours*, A Paris chez Auguste Aubry, éditeur, 1865, pp.75-78, livre numérique téléchargeable au format PDF sur : https://books.google.be/books?id=qr5IAQAAMAJ&printsec=frontcover&hl=es&source=gbs_atb#v=onepage&q&f=false



1. Quand nous partîmes de **France**
(Île-de-France)⁵,
En grand désir,
Nous avons quitté père et mère,
Trist' et marris;
Au cœur avions si grand désir,
D'aller à Saint-Jacques,
Avons quitté tous nos plaisirs,
Pour faire ce voyage.

Refrain

Nous prions la Vierge Marie,
Son fils Jésus,
Qu'il plaise nous donner
Sa sainte grâce,
Qu'en Paradis nous puissions voir
Dieu et M. Saint-Jacques.

2. Quand nous fûmes en la **Saintonge**,
Hélas mon Dieu,
Nous ne trouvâmes point d'églises,
Pour prier Dieu;
Les Huguenots les ont rompues,
Par leur malice,
C'est en dépit de Jésus-Christ,
Et la Vierge Marie.

3. Quand nous fûmes au port de **Blaye**,
Près de Bordeaux,
Nous entrâmes dedans la barque,
Pour passer l'eau;
Il y a bien sept lieues par eau,
Bonnes me semble,
Marinier passe promptement,
De peur de la tourmente.

4. Quand nous fûmes dedans les
Landes,
Bien étonnés,
Avions de l'eau jusqu'à mi-jambes,
De tous cotés;
Compagnons nous faut cheminer,
En grandes journées,
Pour nous tirer de ce pays
De si grandes rosées.

5. Quand nous fûmes à **Bayonne**,
Loin du pays,
Nous fallut changer nos
couronnes
En fleur de lys;
C'était pour passer le pays
De la Biscaye,
C'était un rude pays à passer,
Qui n'entend pas le langage.

6. Quand nous fûmes à Sainte-
Marie (Sainte-Marie d'IRUN)⁶
Hélas! mon Dieu!
Je regrettois la noble France,
De tout mon cœur;
Et j'avais un si grand désir
D'être auprès,
Aussi de tous mes grands amis,
Dont j'en suis en malaise.

7. Quand nous fûmes à la
montagne Saint-Adrien
(tunnel San Adrian),
Au cœur me vient une pensée
De mes parens;
Et quand ce vient au départir
De cette ville,
Sans dire adieu à nos amis,
Fîmes à notre guise.

8. Entre **Peuple et Victoire**,
(Pampelune et Vitoria)⁶
Fûmes joyeux,
De voir sortir des montagnes
Si grande odeur;
De voir le romarin fleurir,
Thym et lavande,
Rendîmes grâces à Jésus-Christ,
Lui chantâmes louanges.



9. Quand nous fûmes à **Saint-Dominique** (Santo Domingo)⁶
Hélas! mon Dieu!,
Nous entrâmes dedans l'église,
Pour prier Dieu;
Le miracle du pèlerin,
Par notre adresse,
Avons ouï le coq chanter,
Dont nous fûmes bien aise.

10. Quand nous fûmes à **Burgue**,
en Espagne (Burgos)⁶
Hélas! mon Dieu,
Nous entrâmes dedans l'église
Pour prier Dieu;
Les Augustins nous ont montré
Un grand miracle,
De voir le Crucifix suer,
Rien de plus véritable.

11. Quand nous fûmes dedans
la ville nommée **Léon**,
Nous chantâmes tous ensemble
Cette chanson;
Les dames sortoient des maisons
En abondance,
Pour voir chanter les pèlerins,
Les enfants de la France.

12. Quand nous fûmes hors de la
ville,
Près de **Saint-Marc** (San Marcos),
Nous nous assîmes tous ensemble,
Près d'une Croix;
Il y a un chemin à droite,
Et l'autre à gauche,
L'un mène à Saint-Salvateur,
(San Salvador à Oviedo)
L'autre à Monsieur Saint-Jacques.

13. Quand nous fûmes au **Mont-**
Etuves (Col de Pajares)⁶
Avions grand froid,
Ressentîmes si grande froidure,

Que j'en tremblois;
A **Saint-Salvateur** sommes allés,
(San Salvador à Oviedo)
Par notre adresse,
Les reliques nous ont montré,
Dont nous portons la lettre

14. Quand nous fûmes au **Pont qui**
tremble (à Navia)⁶
Bien étonnés,
De nous voir entre deux montagnes,
Si opprésés;
D'ouïr les ondes de la mer
En grande tourmente,
Compagnons nous faut cheminer,
Sans faire demeureance.

15. Quand nous fûmes dans la **Ga-**
lice, à **Rivedieu** (Ribadeo)⁶
On voulait nous mettre aux Galères,
Jeunes et vieux;
Mais nous nous sommes défendus
De notre langue,
Avons dit qu'étions Espagnols,
Et nous sommes de France.

16. Quand nous fûmes à **Montjoie**,
Fûmes joyeux,
De voir une si belle église,
En ce saint lieu,
Du glorieux ami de Dieu,
Monsieur Saint-Jacques,
Qui nous a tous préservés,
Durant ce saint voyage.

17. Quand nous fûmes à **Saint-**
Jacques, Grâce à Dieu,
Nous entrâmes dedans l'église,
Pour prier Dieu;
Aussi ce glorieux martyr,
Monsieur Saint-Jacques,
Qu'au pays nous puissions
retourner,
Et faire bon voyage.



Les pèlerins de cette chanson suivent la voie de Tours. La première localité mentionnée est Saintonge entre Poitiers et Bordeaux. Ils passent par Bayonne, par le tunnel San Adrian, suivent le *Camino Francés* qu'ils quittent, pour rejoindre Oviedo (« *Quiconque va à Santiago et non au Sauveur, visite le serviteur et quitte le maître* ») puis reviennent sur le *Camino Francés* vers Compostelle. Cette chanson s'est vu adjoindre de nouveaux couplets par des pèlerins. Dans la chanson « des Parisiens »⁷ la première strophe dit :

*Nous nous mêmes à cheminer - Droit à Paris pour nous rendre
C'est pour Saintonge passer - Prions Jésus qu'il nous défende
Des ennemis par sa puissance - Ceux qui voudroient par hérésie
Empêcher nos bons désirs*

La chanson des pèlerins dite « des rossignols » ou de « Valenciennes » dit dans une de ses strophes⁸ :

*A la seconde journée - Sur la fresche matinée,
Nous arrivâmes à Paris - C'estoit feste commandée,
Ce pourquoi messe j'ouis »*

Les créateurs de la chanson partent donc de plus loin que Paris.

Et certains partent même de Bruxelles⁹, le texte de ce couplet s'inspire manifestement du premier couplet de la « grande chanson » :

<i>Quand nous partîmes de Bruxelles, Capitale du Brabant Nous dûmes à revoir à cette ville belle, Et à tous nos parents; Au cœur avions si grand désir D'aller à Saint-Jacques Nous avons quitté tous nos plaisirs Pour faire ce voyage</i>	<i>Quand nous partîmes de France, En grand désir, Nous avons quitté père et mère, Trist' et marris; Au cœur avions si grand désir, D'aller à Saint-Jacques, Avons quitté tous nos plaisirs, Pour faire ce voyage.</i>
---	---

La chanson peut être écoutée sur :

<https://verscompostelle.be/Musique/Chansons%20anciennes>

⁴ Par Monsieur l'Abbé PELLEGRIN, *L'imitation de Jésus-Christ. Mise en cantique spirituels*, Nicolas Le Clerck, 1727 Cit in : Camille DAUX, *Les chansons des Pèlerins de Saint-Jacques avec introduction, notes historico-critiques*, Edouard Forestié, 1899, p. 57

⁵ De France = de l'Île-de-France, d'après Denise PÉRICARD MÉA

⁶ SOUCHON Christian, *Chants du pèlerinage de Saint-Jacques*, en ligne sur le site de l'auteur : <http://chrsochon.free.fr/chants/composte.htm>

⁷ DAUX Camille, *Les chansons des pèlerins de Saint-Jacques. (Paroles et musique) avec introduction, notes critico-historiques*, Montauban, 1898, pp. 37-37, (Reproduction numérique au format pdf de l'intégralité de l'ouvrage sur Gallica)

⁸ Ibidem, p.28

⁹ ANONYME, *Le Grand cantique du grand voyage des pèlerins de Saint-Jacques (en Galice en Espagne.)*. Mézières: Lelaurin-Martinet. Cit In : *Revista de Filologia Romanica* 2006, vol. 23, p.32. IÑARREA LAS HERAS. *Canciones de peregrinos franceses del Camion de Santiago temática y funcionalidad.*



Le Père Elías Valiña Sampedro et ses balises jaunes

Pierre Genin



« *Je prépare une grande invasion !* » le curé du Cebreiro



Le 25 juillet 1990, après une dure montée qui me conduit au village du Cebreiro - haut-lieu spirituel des chemins de Saint-Jacques - et à sa mythique église préromane dédiée à sainte Marie, j'arrive dans ce petit village caractérisé par son église au célèbre miracle eucharistique et ses huttes d'autant d'un ancien temps. Quelle effervescence ! Autour de l'église, les gens vont dans tous les sens. Après un moment de recueillement dans l'église, une autorité villageoise m'invite à un repas festif. Ne refusant que les coups de bâton, je dis « oui ! », sans trop comprendre pourquoi une pareille invitation. Je savais que les pèlerins sont respectés mais de là à les mettre à l'honneur de cette façon, je n'en reviens pas. Je ne suis pas le seul invité. En fait, tous les pèlerins arrivant dans ce beau et ancien petit village, ce jour-là, se sont retrouvés à la table des invités.

Interloqué, je comprends tout doucement qu'une statue vient d'être inaugurée juste à côté de l'église en l'honneur de son célèbre curé le Père Elías Valiña Sampedro, qui a officié pendant trente ans dans le même village entre 1959 et 1989. J'en prends acte sans trop comprendre. Quel festin ! Ce n'est pas manger mais bien dévorer que nous avons tous fait. Des poulpes, spécialité culinaire galicienne par excellence. Le lendemain, je quitte le village endormi en me demandant qui était ce fameux curé qui reçoit l'honneur d'une statue.

C'est par la suite et parfois des années plus tard que je comprends et réalise qui est ce célèbre prêtre dans le monde jacquaire. En fait, ayant été nommé curé du Cebreiro, village de neuf familles à l'époque, et résidant dans ce village perdu en pleine montagne, dans les Montes de



Histoire(s) et réflexions sur le Chemin



León, au début du chemin de Saint-Jacques en Galice, il voyait de temps en temps, dans les années 1960-70, passer un pèlerin... et puis un autre... et encore un autre ! Oui, il est bien sur le *Camino Francés* qui conduit, 150 kilomètres plus loin, à Saint-Jacques, but et fin du pèlerinage compostellan. Grand promoteur du Camino au XX^e siècle, le prêtre est connu parce qu'en fait c'est lui qui, le premier, a balisé en utilisant, dès 1984-1985, les célèbres flèches jaunes conduisant les pèlerins à Santiago. Par la suite, elles sont devenues célèbres sur tous les chemins de Saint-Jacques en Espagne. Il défendit un doctorat en théologie et a présenté en 1965 une thèse intitulée « Le chemin de Saint-Jacques, étude historico-juridique », en 1990.

Un jour, des ouvriers des régies routières lui offrent un pot de couleur jaune - celle employée pour tracer les lignes sur les routes goudronnées - et le curé l'utilise et se met à baliser les sentiers jacquaires, en se rendant à Compostelle. Cette peinture résiste aux intempéries et à l'usure du temps. Par testament, il demande que l'on continue à flécher les chemins grâce aux balises jaunes, même après sa mort à 60 ans, en 1989.

Il est également à l'origine du premier topoguide traçant le *Camino Francés*. Un topoguide et du balisage bien visible, que vouloir de plus pour se mettre en route et aller vivre sur ces chemins une expérience de vie qui marque les pèlerins à vie et de façon indélébile ? En tout cas, ce fut ma propre expérience qui, par la suite, m'a fait m'engager un peu plus au service des Amis de Saint-Jacques dans une association déjà existante grâce aux pionniers jacquaires belges : †Armand, Jean-Pierre, †Auguste, Joseph et tant d'autres.

Ces balises jaunes bien visibles ont pour rôle de rassurer le pèlerin qui, ainsi, sait qu'il est sur le bon chemin et que de rien, il ne doit s'inquiéter ! S'il se trompe, s'il ne voit plus les balises, qu'il fasse demi-tour et retrouve le bon chemin qui le conduira jusqu'à Compostelle. Même un ignare en orientation ne peut se tromper tant les balises sont nombreuses et indiquent le bon chemin chaque fois que nécessaire, aux bifurcations, aux carrefours,...



Plutôt que de chercher le chemin au risque de se tromper, le pèlerin a tout le loisir de chercher au plus profond de son cœur Celui qui a dit : « Je suis le Chemin ! » Un jeu de piste sur le sentier de son cœur. N'est-ce pas là que réside l'essentiel d'un pèlerinage ?

Oui, les pèlerins, ces héros, vont parvenir à Compostelle. Aujourd'hui les pèlerins ignorent tous que le Padre Elías Valiña Sampedro y est pour quelque chose, puisqu'il fut le célèbre pionnier qui a permis à tant de pèlerins depuis les années 1980-85 de se rendre en pèlerinage vers la ville-phare tant aimée



Histoire(s) et réflexions sur le Chemin

des jacquets.

Le plus exigeant n'est pas de suivre ces flèches jaunes sur des centaines de kilomètres. Souvent le plus dur pour le pèlerin enfin arrivé à Compostelle est de poursuivre son chemin de vie sans qu'il y ait de balises officielles. Le plus dur, c'est de continuer sa vie en inventant son propre chemin. Plus de flèches ! Plus de balises pour être sûrs qu'on est sur le bon chemin ! Je pense aux jeunes qui se retrouvent sur ce chemin avec comme seule question : « Que vais-je faire de ma vie ? » Et qui, arrivés à Saint-Jacques, n'ont pas la réponse, car le chemin fut sans doute un rien trop court ! Gageons que saint Jacques continue de veiller sur ses pèlerins et qu'il aidera tous ces jeunes à chercher réponses à leurs questions essentielles et existentielles dont il faut trouver, si possible et idéalement, les réponses avant de vraiment démarrer dans sa vie et dans la vie !



Alors qu'il balisait le chemin du côté des Pyrénées, sur les arbres, les poteaux, les trottoirs, pot de peinture et pinceau à la main, le Père est arrêté par la *Guardia Civil* qui lui demande ce qu'il est en train de faire. Il leur répond par cette parole visionnaire et prophétique : « Je prépare une grande invasion venant de France ! » Et c'est vrai que depuis le début des années 1980, les pèlerins de Saint-Jacques envahissent tous les chemins de Saint-

Jacques. Peu au début et ensuite de façon exponentielle jusqu'à la crise mondiale du coronavirus. 120 en 1982 et 347.578 en 2019.

Un jour, son neveu qui reprit les affaires de son oncle a un problème de pneu crevé et le secouriste lui dit : « Le dernier à avoir eu un incident ici, c'était un " prêtre fou ! " », ignorant qu'il qualifiait ainsi l'oncle du jeune homme.

Oui le Père Elías était un petit peu « fou » d'avoir cru en son action fédératrice où il a réussi à mobiliser des équipes pour récupérer les tronçons perdus, les nettoyer, flécher les chemins et les entretenir. Bref, il revitalise les Chemins de Saint-Jacques. Il restaure le hameau du Cebreiro, y fait construire une auberge, lors de l'Année Sainte de 1965, où il accueillait les pèlerins. Il établit aussi un musée ethnographique dans une des *pallozas*, huttes en toit de chaume. Il a suscité et encouragé la création d'associations d'amis de Saint-Jacques un peu partout en Europe et dans le monde. Bref, le monde de Saint-Jacques ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui sans l'action pionnière du célèbre Curé du Cebreiro.

Quel homme au service de la cause jacquaire !



L'axe du chemin de Compostelle

Joseph Van Linthoudt

Comme le signale Pierre Guelff¹ : « L'axe menant à Compostelle correspond à une intention qui résulte de mesures et calculs très précis : l'Océan Atlantique, à l'ouest du vieux continent, se présente comme le lieu de disparition du soleil couchant. Ce dernier symbolise l'énergie première, mais semble quotidiennement menacé de mort. Tout aussi symboliquement, la marche vers l'ouest s'annonce comme une marche vers la mort : mourir aux valeurs anciennes pour renaître avec un cœur (une âme) neuf. Tout au long du Chemin de Compostelle, nous découvrons cette symbolique intense : mourir pour revivre une nouvelle vie. »

Selon un rituel ancien, jusqu'au XVI^e siècle, la cathédrale restait ouverte toute la nuit. Dès que les pèlerins arrivaient à la cathédrale, ils allumaient une bougie, se confessaient et après avoir assisté à l'eucharistie et fait une offrande, communiaient dans la chapelle du roi de France où ils recevaient un certificat.

Ils passaient ensuite derrière l'autel pour y embrasser la statue de Saint-Jacques et coiffaient la tête du saint avec leur chapeau. Après les guides leur faisaient visiter la cathédrale purifiée par l'encensoir, le fameux botafumeiro actionné par les *tiraboleiros*.

Pour finir, les pèlerins montaient sur le toit de la cathédrale jusqu'à un four surmonté d'une croix (la *Cruz dos Farrapos*) pour y brûler leurs vêtements².

En galicien, *farrapo* signifie *harapo* (haillon) ou *guiñapo* (loque) en espagnol.



www.rinconesdesantiago.com

Actuellement on ne monte plus sur le toit pour y brûler ses vêtements, mais certains pèlerins prolongent parfois leur chemin jusqu'à Finisterre (le bout du monde, là où finit la Terre) en bus (3h) ou en voiture (82 km).

Au Cap Finisterre, il existe deux bûchers artificiels pour y brûler ses vêtements et chaussures.

¹ Guelff Pierre, *Sites sacrés cités magiques*, éditions Savoir pour Être, 1993, p. 117

² Source : <http://www.riosecoenelcamino.es/AACSMR/index.php/informacion-al-peregrino/ritual-en-la-catedral>



Tony, aventurier sur les chemins du monde

Pierre Genin



« Je suis heureux de me considérer comme un aventurier ouvert ! »

« Fatiguer le corps pour vivifier l'esprit. »

« Toute expérience qui vous extirpe de vos certitudes, insulte vos habitudes, malmène votre confort, vous précipite dans l'inconnu et vous rudoie le corps en vous offrant de rencontrer des êtres dont vous ignoriez l'existence et dont le destin vous pourvoit des leçons pour le restant de votre vie, toute expérience de ce type pourra être nommée 'aventure'. »¹

« L'impossible n'existe que parce que nous n'essayons pas de le rendre possible ! »²

Tony Pana est un aventurier sur le chemin de la Vie ! À ce jour, il a accompli trois grandes et belles aventures : le Chemin de Compostelle de Charleroi à Saint-Jacques par la Voie de Tours et ensuite le Camino del Norte³, une randonnée hivernale en Corse⁴ où il met sa vie en danger plus d'une fois, la descente du Danube en kayak gonflable⁵. Trois aventures qui marquent, à coup sûr, ses années autour de la trentaine. *« Je réalise que mon envie de partir pour un long voyage était bel et bien un appel de l'aventure, plus qu'une fuite hors des responsabilités. »*



Randonneur-aventurier, Tony prend son pied en suivant son désir profond de tout quitter pour partir en expédition sur les chemins du monde. Quand il se lance sur les chemins de Compostelle, en plein hiver 2020 et juste avant la pandémie du covid-19, il souhaite que son

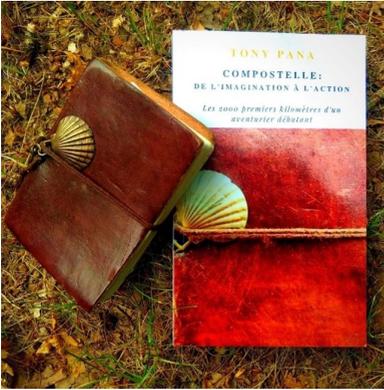
¹ Tesson Sylvain, *D'autres que moi-même*, article paru in Collectif, *L'aventure le choix d'une vie*, collection dirigée par Patrice Franceschi, Éditions Points, 2017, p. 153.

² Horn Mike, *Latitude zéro. 40000 km pour partir à la rencontre du monde*, Pocket, XO éditions, 2001, p. 69.

³ Pana Tony, *Compostelle : de l'imagination à l'action. Les 2000 premiers kilomètres d'un aventurier débutant*, ACA, 2021, 301 pages. Toutes les citations en italique en sont tirées.

⁴ Pana Tony, *Hors saison : le GR20 en hiver. une aventure de Corse*, ACA, 2022, 202 pages.

⁵ Récit en préparation



expédition ne soit pas trop facile. Il corse sans cesse ses projets. Quand il part en hiver, sous la neige et le gel, c'est parce qu'il sait que ce sera plus dur qu'en été et sous le soleil entouré d'autres randonneurs-alpinistes du GR20. Ses expéditions, il les referait en hiver. Il quitte le confort de son véritable cocon familial. Il refuse une vie tout confort qui, pour lui, serait trop douce. « *Je tiens à m'émanciper de ma dépendance au facile, au confort, à l'accessible.* » Soutenu par ses parents,

il ressent envers eux, pour leur soutien et générosité, reconnaissance, gratitude et un immense amour filial. Waouh ! Il aimerait tant pouvoir leur rendre la pareille.

Vers Compostelle, volontaire, accomplissant ses 30 kilomètres par journée de marche, il connaît toutes les douleurs physiques possibles et imaginables, mais, jamais il n'abandonne ! La douleur et la fatigue lui permettent de connaître ses limites. Un sac à dos de 17 kg beaucoup trop lourd (sans doute n'a-t-il pas bien entendu ce que l'informateur lui a dit lors des séances d'informations des premiers jeudis à Jette, à propos du poids du sac à dos), cette charge pèsera sur ses pieds, ses genoux, ses épaules, son dos et parfois aussi son moral miné par la lassitude et la solitude ! Normal, seul sur le Chemin, il est souvent seul aussi dans les rares gîtes restés ouverts pendant pareille saison.

Toutefois il sait aussi apprécier la solitude qui favorise l'introspection dont il a un besoin viscéral pour apprendre. Il souhaite devenir lui-même, le rester et finalement être l'adulte qu'il est aujourd'hui sans cesse en mouvement, en devenir ! Il se connaît beaucoup mieux aujourd'hui. Son challenge, il le relève. Sans cesse, il se dépasse. Il résiste alors au découragement. Il continue et persévère ! Il s'endurcit sur les plans physique et mental ! Il se laisse habiter par l'humilité et développe une volonté à toute épreuve. Son mental s'affermi. Il pratique l'endurance, la persévérance dans une débauche d'efforts.





J'ai lu / J'ai vu / J'ai interviewé pour vous

Au fil des jours et des kilomètres, il se familiarise avec cette noble valeur qu'est la patience. « *La grande leçon de ce voyage est sans doute la patience.* » Comme Roland Garros, il sait que « *la victoire appartient aux plus tenaces !* »⁶ Avant, il était pressé, stressé, anxieux, il se rongeaient les ongles et tremblait parfois ! Aujourd'hui, grâce à ses périples, la patience est, pour lui, une qualité suprême qui l'oblige à être là où il en est ! Bref, nettement plus cool ! « *Je considère ce périple comme un accomplissement important dans ma vie.* »

Grâce à la marche, il devient plus « fort » physiquement et ses idées ne cessent de s'éclaircir en vue de futurs projets cinématographiques. Cinéphile, cinéaste et scénariste, il est passionné par le monde des films. Il passe sans arrêt de la fiction, de l'imaginaire, à l'action. Car pour lui, il faut agir, « faire », concrètement ! Une de ses devises est « *Fais le mal, de façon imparfaite, s'il le faut, mais fais-le !* » « *C'est curieux, être dans l'action me donne confiance en moi et en mes capacités, sans même les avoir éprouvées. Je me dis que c'est un bon état d'esprit. Le sentiment naïf d'être irrésistible. Un sentiment heureux.* »⁷ Sortant enfin du brouillard artistique, il fait le plein d'idées quant à ses futurs projets cinématographiques. Des heures à marcher seul, ça fait beaucoup de conversations avec soi-même.

TONY PANA

HORS SAISON : LE GR20

EN HIVER

Une aventure de Corse



Mais ultraia, tout cela n'arrête pas l'humble héros-aventurier qu'il aimerait devenir et pourquoi pas même à titre professionnel. Ses expéditions, il faut qu'elles soient dures, difficiles, exigeantes en vue de se préparer à de futures expéditions bien plus difficiles encore. Tout donné à ses aventures, cela ne le dérangerait pas de mourir sur le chemin en pleine aventure et en pleine quête !

⁶ Inscription inscrite en anglais au court central, dans le stade de tennis de Roland Garros, à Paris : « *Victory belongs to the most tenacious !* »

⁷ Pana Tony, Hors saison : le GR20 en hiver, une aventure de Corse, p. 29.



Ouvert aux autres, Tony aime les gens qu'il rencontre et apprécie ce qu'ils peuvent lui apporter. Il est fasciné par la croyance. Pour lui, un certain regard sur le monde en vaut un autre... à entendre, écouter et respecter ! Il se définit comme une coupe vide à remplir par la rencontre des autres et leur regard philosophique sur le monde. En fait, Tony veut devenir le héros de sa propre existence, à l'image des héros des films ! À la fin d'une aventure, il adore se dire : « *Je l'ai fait !* » Son souhait profond est de devenir une meilleure personne. Il y travaille assidument ! Ses modèles sont le fameux Mike Horn⁸, aventurier sportif, et Patrice Franceschi⁹, un autre aventurier de 70 ans qui, de plus, distille dans ses livres une belle conscience philosophique dont il s'inspire. Les héros le fascinent... dans les films mais aussi dans la réalité !

À la fin de sa randonnée en Corse, il rencontre Olivier Battistini¹⁰, le spécialiste mondial d'Alexandre le Grand, le conquérant du bout du monde. Il cautionne et l'encourage pour son prochain projet : aller marcher sur les traces d'Alexandre le Grand ! Un périple de 20.000 kilomètres, mais là, je ne suis pas sûr d'avoir bien entendu !

Se réalisant, prenant sa taille d'aventurier, son mental en perpétuel chantier de consolidation, Tony sait qu'il a trouvé sa voie ! Oui, un pied devant l'autre, il a conscience qu'il arriverait au bout du monde et de ses projets les plus fous.

Tony, merci pour cette chouette rencontre autour d'un bon café en plein Charleroi, le 07 juillet 2023.

Antoine Pana interviewé par Pierre Genin

© Photos de Tony Pana.



⁸ Horn Mike, Conquérant de l'impossible. Aventure humaine, Pocket, XO éditions, 2005.

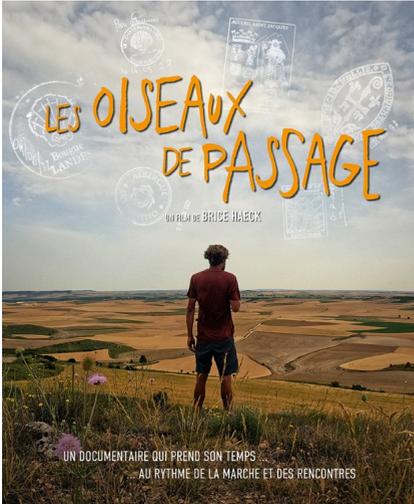
⁹ Franceschi Patrice, La folle équipée. Le premier tour du monde en U.L.M. 1984-1987, Points Aventure, 2008.

¹⁰ Battistini Olivier, Alexandre le Grand. un philosophe en armes, Ellipses, 2018.



« Les Oiseaux de Passage » (Brice Haeck)

Jacques Luyckx



Dans le cadre du Festival « A Travers Champs » à Marche-en-Famenne, j'ai eu le privilège d'assister le 12 mars 2024 à la projection du savoureux documentaire « Les Oiseaux de Passage » de Brice Haeck. Ce film retrace la longue marche que Brice, ancien éducateur et passionné par la photographie et les films d'animation, a accomplie au printemps 2022 depuis l'Ardenne belge vers Saint-Jacques-de-Compostelle, durant trois mois, sur 2405 kilomètres, muni seulement de son sac à dos et de sa caméra légère. Brice est parti à la rencontre de toutes ces personnes qui parsèment son chemin : des villageois curieux, des marcheurs aguerris ou non, des hospitaliers. Le temps d'un

échange, ces personnes nous livrent leurs ressentis et ce que le chemin éveille en eux. Pourquoi partir marcher ? En quoi cette marche vers Compostelle est-elle si particulière ? Brice prend le temps de la discussion avant de reprendre la marche. On avance ainsi de récit en récit au rythme du Chemin, une longue marche contemplative à travers les paysages ardennais, puis à travers la France rurale, en passant par des plaines désertiques d'Espagne et jusqu'à Fisterra, le « bout du monde » et son océan.

« Les Oiseaux de Passage » de Brice Haeck nous invitent à un voyage introspectif sur les chemins de Compostelle. Loin d'être une simple relation de voyage, ce documentaire empreint d'authenticité et de spontanéité tisse une tapisserie riche en récits et réflexions, explorant les motivations profondes qui poussent les pèlerins à se lancer sur ce périple initiatique. Les récits et les réflexions nous font découvrir les multiples facettes du chemin : un voyage spirituel, une quête de sens, une recherche de soi ou simplement une envie d'aventure.

Sous réserve de confirmation, « Les Oiseaux de Passage » seront à l'affiche du prochain Festival du Film du Voyage Lent à Perwez, le samedi 20 octobre 2024 à 18h00. Nous y reviendrons dans le prochain Pecten-153 (septembre 2024) et dans notre newsletter. Découvrez le reportage sur le film, réalisé par TV-Lux, en flashant le code QR ci-joint.





La déroute du vieil ermite (1^{er} épisode)

Francis Gielen

Pèlerin chevronné, Francis avait prévu un long pèlerinage de six mois en 2024. Il se sera contenté de 8 jours. Son récit original, découpé en trois épisodes, relate sa courte mais trépidante aventure entre Santiago et Melide, du 1^{er} au 8 mars 2024. Ce singulier pèlerinage démontre que la démarche pélerine demeure une expérience de vie unique et éminemment personnelle.

De Andenne à Irún (1^{er} mars 2024)

Andenne. Je pars à la dernière minute. Je me presse. Je ne veux pas rater le train de 5 h 25. Effort inutile ! Il a huit minutes de retard. J'attends sur le quai dans la fraîcheur matinale. Je me suis habillé léger sous prétexte que je voyage en train. Le train est quasi vide. Il conserve soigneusement son retard. Il ne l'augmente pas. J'arrive à Bruxelles-Midi peu après sept heures.



Je m'informe au service des Relations internationales. On me dit que je dois me présenter un quart d'heure avant le départ du train à grande vitesse. Cela me donne une bonne heure de libre. Tout est froid dans la gare, à l'exception des échoppes payantes. J'étudie le trajet en train. De Bruxelles, je vais à Paris-Nord. Là, je prends la ligne 4 du métro qui traverse Paris pour arriver à Montparnasse-Bienvenue. Je connais bien ce trajet. Il y a un long trottoir roulant entre le métro et la gare. J'ai une heure et demie de correspondance. En plus, le train va de Paris à Hendaye. Tout va bien !

Le train de Bruxelles arrive à Paris-Nord avec un peu de retard. Je vais acheter un billet de métro. Je me dépêche pour aller à la ligne 4. Heureusement, je connais le métro parisien ! La rame arrive tout de suite. Je décompte les haltes et je regarde l'heure. Une petite fille aperçoit l'ourson qui est suspendu à mon sac. J'explique à sa mère que c'est le symbole d'Andenne et je lui parle de Charles Martel. Comme moi, elle descend à Montparnasse-Bienvenue. Après quoi, le départ du train est retardé d'un quart d'heure suite à une visite de la police. En aucun cas, je ne pouvais rater mon train. Suite à ces émotions, je me demande si je n'aurais pas mieux fait d'aller à pied ! Du pont des Arts, on a une belle vue sur l'Île de la Cité. Mais il y a quand même six kilomètres entre les deux gares !



Pèlerins de chair et d'os

Dans le train, j'observe le paysage. La terre est gorgée d'eau. Entre Poitiers et Angoulême, il pleut. Après Bordeaux, ce sont les Landes jusqu'à Dax. Là aussi, la terre est gorgée d'eau. Après Dax, l'eau des étangs et des ruisseaux déborde. Elle recouvre les chemins et les clôtures.

Peu avant Saint-Jean-de-Marsac, nous avons un rayon de soleil. C'est le premier depuis le départ.

Le train arrive à Hendaye avec dix minutes de retard. Il a récupéré quelques minutes. Au café Olé, je mange un sandwich au jambon et je bois une bière. Je n'ai rien mangé depuis ce matin. Ce café est un souvenir de mon voyage de retour des dix et onze juillet 2023.

Puis je me rends à l'albergue d'Irún.

Le deuxième pont frontière est ouvert. En mai passé, il était

fermé. Je le traverse. Je suis en Espagne. Pour aller à l'albergue, j'emprunte un meilleur chemin que le 13 mars 2023.

Je suis bien accueilli. Je rencontre Gregor, un pèlerin allemand qui abandonne et retourne chez lui. Le mauvais temps a eu raison de sa motivation.

Plus tard, je rencontre Emmy, une pèlerine étatsunienne. Nous dormons tous dans le même dortoir. La nuit sera froide. J'emprunte une couverture.

Vers sept heures du soir, Mina arrive. Elle vient des Pays-Bas. Son projet consiste à parcourir plusieurs chemins dans le but d'améliorer son espagnol : le Camino Vasco del Interior (vers Burgos), le chemin du Cid, etc.

J'envoie un courriel à l'hôtel de Santiago pour leur signaler que demain, j'arriverai tard. Une cinquième pèlerine nous rejoint. Il s'agit d'une Mexicaine née en Colombie et qui réside en France. Elle compte faire le Camino del Norte.

Je n'aime pas manger avant de dormir parce que cela perturbe mon sommeil. Mais ils m'invitent au repas et je les rejoins. Nous sommes cinq à parler ensemble en anglais, allemand, néerlandais, espagnol et français.

Nous allons dormir peu avant huit heures.

De Irún à Santiago, 2 mars 2024

J'ai bien dormi. À six heures vingt, je suis le premier à me lever. Trois personnes se lèvent à ma suite. Seule Emmy reste couchée. Nous nous lavons, nous préparons nos sacs et nous déjeunons ensemble.

C'est étrange de n'être que cinq dans l'albergue. Le 13 mai 2023, nous étions des dizaines de pèlerins. Le petit nombre favorise les échanges. Nous par-



Pèlerins de chair et d'os



tons chacun de notre côté. Gregor rentre à Aix-la-Chapelle. Il a un train à Hendaye à huit heures et demie.

La pèlerine colombienne est déjà partie sur le Camino del Norte. Emmy la suivra. Mina empruntera le Camino Vasco del Interior.

Pour ma part, je vais à la gare d'Irún. Des travaux compliquent l'accès à la gare. Je tourne un peu avant d'aller vers l'escalator que j'ai emprunté le 10 juillet 2023.

Dans la gare, je regarde les horaires. Mon train ne s'y trouve pas. Je présente mon billet à un employé qui me conseille de prendre le premier train pour San Sebastian et d'attendre là-bas. Il précise qu'un train va bientôt arriver.

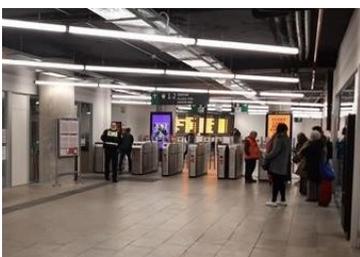
La gare est minuscule. Il n'y a aucun service. Je prendrai un café à San Sébastien. Je vais sur le quai.

Je prends une photo de l'église San Gabriel y Santa Gema et une photo des quais.

On annonce plusieurs trains, mais sur le quai, les indications manquent. Les gens hésitent à monter dans le train.

Je monte quand même.

Peu après neuf heures, il part. C'est un train régional qui fait toutes les gares et poursuit sa route après Donostia (San Sebastián). Il y a plusieurs gares dans la ville. Je ne sais pas dans laquelle je dois descendre. Grâce à mon smartphone, j'apprends que c'est celle qui suit la gare de Gros.



Je descends. Je croyais trouver une grande gare. Il y a juste un petit passage souterrain avec un guichet de l'autre côté de la barrière. Je me trouve dans un petit hall avec un panneau et un distributeur de boissons. Je ne parviens pas à sortir du hall. Les barrières restent résolument fermées.

Mon train arrivera dans une heure et demie. Si je parviens à sortir de ce hall, je peux chercher un bar dans Donostia. Mais il n'y a

personne. Je tourne en rond. Je crains de devoir attendre mon train dans ce petit hall froid et humide.

Au bout d'un moment, un employé remarque ma présence. Il vient m'ouvrir. Je le remercie.



Pèlerins de chair et d'os

Je sors de cette gare minuscule. Un peu plus haut, à droite, je trouve un bar. J'achète une couque, un croissant et un café. Mon train arrive à onze heures vingt-deux. Il est dix heures. Je vais me balader une heure dans Donostia. À première vue, je ne vois rien d'intéressant près de la gare. J'explore les lieux.

L'hôtel de Santiago me répond que je ne dois pas me tracasser, qu'il est ouvert toute la nuit.



Je reçois des encouragements de mes amis. Cela m'aide à poursuivre. En fait, je n'ai pas trop le moral. J'ai perdu mon « triomphalisme » de 2011. Je sens la fatigue de l'âge. Je me demande si je n'aurais pas mieux fait de rester chez moi.

J'entreprends une courte visite de Donostia. Voici ce qu'il reste de la gare de Donostia !

Je traverse le pont Maria Cristina sur la rivière Urumea et je prends une photo de la cathédrale du Bon Pasteur. Je reviens à la gare. Il est trop tôt pour aller sur le quai. L'accès n'a lieu que vingt minutes avant le départ. Je n'ai que dix minutes à attendre.

Plus il y a de règles, plus il y a moyen de s'occuper. Et plus il y a moyen de tromper son ennui dans cette société de l'absurde et de la dépression. Peut-être que le burn-out et la dépression ne sont que les symptômes d'un régime représentatif qui veut conserver le pouvoir.

Les informations ne sont pas plus claires qu'à Irún. Un train s'arrête. On ne sait pas s'il retourne à Irún ou s'il va à Madrid. En principe, ce devrait être mon train. Je monte et je trouve la voiture et la place que j'ai réservée. Les gens montent, hésitent et descendent. Ils ne savent pas si c'est leur train.

Peu avant le départ, on annonce que c'est le train pour Madrid. Mieux vaut tard que jamais ! Ensuite, on affiche l'information dans le panneau de la gare. Cependant, le départ est retardé de huit minutes.





Le train démarre. J'observe le paysage. Nous montons dans le Pays basque. Gare de Zumarraga : il y a de la neige sur les montagnes. Le Pays basque est très beau avec ses montagnes et ses torrents. Par ailleurs, le ciel est très nuageux. Il vente et il y a de petites pluies un peu partout.

À Altsasu, j'observe une neige abondante sur le mont Aitxuri (1507 mètres).

Nous traversons beaucoup de tunnels. Ce pays est très beau et très vert. Il me séduit de plus en plus. J'arrive à Vitoria-Gasteiz, la capitale du Pays basque. Le train n'a que deux minutes de retard. Cela me change de l'heure de retard en 2023. Je descends du train. Le train pour Ourense viendra dans plus d'une heure. Il pleut sans cesse. Il fait huit degrés. Les nuages sont abondants. Mais mon moral est bon. Le 10 juillet 2023, je m'étais réfugié dans la gare parce qu'il faisait trop chaud dehors. Maintenant, je m'y réfugie aussi. Il fait trop froid dehors.

Quand le train quitte Vitoria-Gasteiz, le ciel est si bas, le ciel est si gris qu'un canal a dû se pendre quelque part. Je me crois en Flandre. La pluie et le vent s'y mettent. La pluie redouble. Il fait nuit à midi.

Nous arrivons à Miranda de Ebro, en Castille. Le train s'arrête. Il ne bouge plus. Je ne comprends pas les explications en espagnol. Le train repart. Il avance lentement. Peu avant Pancorbo, je regarde les roches des monts Obarenes en forme de stalagmites. Elles ont une allure inquiétante dans la pénombre. Sous l'effet du vent, le train danse beaucoup. Il s'arrête souvent. Et quand il avance, il ne dépasse pas les vingt-cinq à l'heure.

Je comprends mieux les informations en espagnol. Il y a une panne de courant. Une seule ligne est alimentée entre Miranda de Ebro et Burgos. Nous devons attendre le passage de deux trains qui arrivent en sens inverse. Peu avant Briviesca, seulement quarante kilomètres après Miranda de Ebro, nous attendons encore. Nous attendons longtemps. Un train passe. Mais il faudra attendre bien plus longtemps pour le second.

Vers seize heures vingt, le second train passe sous les acclamations. À seize heures et demie, notre train repart sous les acclamations. Le train s'arrête dans la gare de Briviesca. Et nous attendons encore. Longtemps !

Je calcule qu'à ce rythme, je n'arriverai à Santiago qu'après les élections du neuf juin. Il fait quasi nuit. Je vois des nids des cigognes sous la neige. C'est assez surprenant. Le train avance un peu, à petite vitesse. Puis il s'arrête de nouveau. Il ne cesse de le faire pendant des heures.

La Meseta est sous la neige.

Vers dix-sept heures et demie, le train va mieux. Il roule un peu plus souvent. Mais il ne dépasse jamais les vingt-cinq à l'heure. Souvent, il s'arrête. C'est comme s'il devait reprendre des forces. Il me fait penser à ma manière de marcher.



Pèlerins de chair et d'os

Grâce à leur smartphone, certains passagers apprennent qu'à partir de León, nous irons en bus. Cette information proviendrait de la Renfe, les chemins de fer espagnols.

Comme nous approchons de Burgos, certains Espagnols disent qu'ils vont prendre le Camino Francés à pied. De cette manière, ils arriveront plus vite à Santiago. Les plaisanteries fusent. Les Espagnols se tracassent peu et rient beaucoup. Pour ma part, ce qui me dérange, c'est l'absence de clarté. C'est la nuit en plein jour. Cela ressemble à un mauvais rêve. En plus, le brouillard se lève. Il est dix-huit heures.

L'affichage annonce la gare de Burgos, mais un bandeau noir recouvre l'heure d'arrivée. Peu avant Burgos, le train s'arrête à nouveau. Il semble avancer en roue libre dans la descente qui mène à Burgos. On passe devant une station d'électricité. Des employés appuient nerveusement sur les boutons. Peu après, le train reprend de la vitesse. Bientôt, il affiche 135 à l'heure. Nous avons plus de deux heures et demie de retard.

On arrive enfin à la gare de Burgos Rosa Manzano. Les portes ne s'ouvrent pas. On éteint les lumières du train. Les portes s'ouvrent enfin. Les voyageurs descendent. Ils plaignent les « pobres niños » (« pauvres enfants ») qui montent dans le train. Tout cela se fait dans une bonne humeur riieuse.

Puis le train repart et atteint rapidement les deux cents à l'heure. Ici, les problèmes techniques sont terminés. J'observe Burgos sous la neige. Cela fait un peu carte postale : la nuit de Noël à Burgos.

Les routes sont enneigées et glissantes. Nulle part, je ne vois de voiture.

Nous allons à bonne vitesse vers Palencia. À dix-huit heures et quart, les employés de la Renfe nous signalent que nous ne prendrons pas le bus à León. Cela ne concerne que les passagers qui changent de train pour aller à Oviedo et Gijón. En arrivant à Palencia, on voit du ciel bleu vers le nord. Mais le soleil est à l'ouest, derrière les nuages. Tout reste dans la pénombre.

Vers dix-neuf heures, le train approche des deux cent cinquante à l'heure. Le soleil se couche.

Nous arrivons à Astorga peu après vingt heures et quart.

La Renfe nous offre des chips, des petits biscuits sucrés et de l'eau. Cela fait du bien. À vingt et une heures, nous sommes à Bembibre et nous prenons le bus. Nous arrivons à Ourense à vingt-trois heures et à Santiago après minuit et demi.

Je vais tout de suite à l'hôtel. À une heure du matin, je suis dans mon lit et je dors.

A suivre ...



Le pèlerinage de Jacques (2015)

1^{er} épisode : Landes et Pays Basque

Jacques Keutiens

Dans ce feuilleton décliné en trois épisodes, Jacques relate son pèlerinage de 2015 entre Bordeaux et Compostelle. Rédigé avec une plume alerte et marqué par un style direct et authentique, son texte est extrait des notes qu'il envoyait au quotidien à son épouse Colette. Son aventure débute dans les Landes et au Pays Basque, entre Bordeaux et Saint-Jean-Pied-de-Port.

Samedi 28 mars : départ en train de Verviers pour Lille. A Lille, un TGV m'a conduit à Bordeaux. Je n'ai pas regretté mon ticket de première classe à 66€ (privilège de l'âge). Cool, le voyage ! J'en ai profité pour étudier un minimum l'espagnol.

Ce soir, je suis accueilli par Jacqueline, l'hôtesse de service au super gîte jacquaire de Bordeaux (13€ la nuit). Nous y avons mangé à trois avec Jean-Pierre, un pèlerin philosophe qui n'hésite pas à faire la manche pour pouvoir faire son camino.



Départ gare de Verviers le samedi 28 mars 2015 à 8h39



Aujourd'hui, il s'est installé une journée entière devant une belle boulangerie pour chiner et il a gagné de quoi poursuivre son chemin. Il nous a expliqué ses techniques. Nous en avons bien ri !

Voici Jacqueline et Jean-Pierre, avec quelques-unes des bouteilles que nous avons vidées à nous trois. Ça commence bien. Jean-Pierre est psychanalyste. Il aide Jacqueline à surmonter ses problèmes de deuil. J'assiste en direct à une leçon de psychanalyse, c'est fou.

Dimanche 29 mars : Bordeaux – Draguignan (12 km)

Après la visite de Bordeaux dans la matinée, j'ai marché vers le prieuré de Gradignan. C'est une petite étape, pas vraiment drôle, dans un environnement très urbain. C'est une étape nécessaire car la suivante est à 27 km et 39 km auraient été un peu durs pour ma première journée de marche.

J'ai été accueilli par cinq pèlerins du coin dans ce très beau gîte communal. Ces personnes sont parties à 19h après m'avoir documenté pour les pro-



Sur les quais de Bordeaux



Pèlerins de chair et d'os

chaines étapes. J'y suis donc seul pour passer la nuit (8€) et il y a tout ce qu'il faut ... sauf à manger. J'y ai donc entamé une de mes rations de combat. Après, douche et ma première petite lessive, un peu d'espagnol sur mon iPad et puis dodo comme les poules. Ici, pas de wifi, pas de radio, pas de TV. Je suis donc coupé du monde, seul avec mes acouphènes. La prochaine étape vers Le Barp promet d'être longue et monotone à travers les Landes de pins.

Lundi 30 mars : Draguignan – Le Barp (30 km).

Six heures de marche non-stop sous la pluie et le vent. Dans ce cas, il faut juste penser au but à atteindre le plus rapidement possible. Etape physique et longue que Colette n'aurait pas appréciée. Le matos semble au point, même sous la pluie. Le gîte communal est un peu cracra (10€), mais j'y suis seul. Je ferai avec, mais j'espère quand même avoir de l'eau chaude ce soir. J'espère aussi que la secrétaire de la mairie qui m'a remis le digicode du gîte ne l'oubliera pas lorsque qu'elle viendra me border avant de faire dodo.

Ce soir, dîner dans le routier du village où la wifi ne veut rien entendre.

Demain j'irai vers Mons en Belin, une étape d'environ 20 km, toujours dans les Landes. J'espère que la météo sera meilleure mais ce n'est pas certain, d'après la télé du troquet du village.

Mardi 31 mars : Le Barp - Mons en Belin (22 km)

Ce matin, je suis parti à 9h45, ce qui est tard. La journée a été arrosée et venteuse mais il semble que cela se calme en fin de journée.

Les Landes sont coupées par des chemins qui n'en finissent pas, 5 à 6 km en ligne droite c'est courant et sous la pluie, c'est vraiment pas la joie. Il faut penser arriver à l'étape au plus vite. Je marche non-stop à une vitesse moyenne de 5 km/h.



J'étais seul au gîte précédent et je suis à nouveau seul dans celui de Mons en Belin. Mais au moins ici, j'ai de l'eau chaude (9€ la nuit). Il fait froid. Petit coin cuisine, douche, WC et une petite chambre chauffée. Ce soir, je me fais une bonne boîte de cassoulet comme à la maison et puis hop dodo après le linge et la douche. Demain je veux partir tôt vers le Moustey. Et cela fait trois jours que je n'ai plus de connexion wifi.



Mercredi 1^{er} avril : Le Barp – Pisos

Sur cette photo : le prieuré où j'ai dormi.

Pèlerins de chair et d'os



Jeudi 2 avril : Pisos – Escource (33 km)

Ma nuit au presbytère de Pisos s'est bien passée. Claude, le curé, a été très agréable avec l'agnostique que je suis. Et malgré son horrible café, ce matin nous nous sommes quittés bons amis.

Belle journée aujourd'hui. Je marche à bonne allure sur des petites routes très longues mais plus agréables que les chemins destinés aux pèlerins ordinaires. Je ne suis pas maso au point de suivre des itinéraires impraticables. Je programme moi-même mon trajet sur des petites routes peu fréquentées.



Mon but était de rejoindre Lahouyere. Mais comme j'y suis arrivé tôt, j'ai continué jusqu'à Escource. Je me suis installé dans le bar, PMU, restaurant, épicerie et auberge du village. J'ai une chambre avec un vrai lit, une douche (qui fonctionne bien), un WC et un lavabo, des essuies et même du gel de douche. C'est Byzance.

A ma demande, la cuisinière m'a servi une assiette de crudités, un spaghetti bolognaise, un dessert du coin, le petit café, le

tout accompagné d'une bouteille de Mursan 2011. Et pour tout ça, les amis, je viens de payer 71€. Qui peut faire mieux ?

Vendredi 3 avril : Escource - Taller (36 km)

Belle journée aujourd'hui, je commence à prendre des couleurs. Je sens que je me rapproche de l'équateur. Je quitte doucement les Landes de Gascogne, le pays de D'Artagnan. Je suis parti d'Escource ce matin et j'ai poussé jusqu'au gîte communal de Taller, bien équipé pour le seul pèlerin qui y passe la nuit, c.à.d. moi ce soir (10€). Quatre lits, un frigo, un micro-onde, une douche.

Il est vrai que Colette m'a déjà reproché ma dépense faramineuse de 71€ d'hier. Ce soir, je sens les 36 km dans les pattes mais physiquement je me sens bien. Pas de blessure, les intestins ça va et mes petits maux d'estomac ont disparu. Demain la météo devrait se dégrader. Si c'est le cas, je ferai seulement les 20 km qui me séparent de Dax.

J'ai pris une photo de mes blanches admiratrices le long du chemin. Elles étaient vraiment nombreuses aujourd'hui. J'ai dû arrêter de signer des auto-graphes.



Pèlerins de chair et d'os

En traversant le Landes, j'ai découvert progressivement la grande détresse de cette région dévastée par deux méga tempêtes en deux ans de temps, la première en 1999. Ce sont des étendues énormes de pins qui ont été détruites par les vents. On en voit encore les résultats actuellement. Beaucoup d'usines ont dû mettre la clé sous le paillason, faute de bois utilisable, des scieries et des transformateurs de bois entre autres. Cela a provoqué beaucoup de pertes d'emplois. Lorsque l'on sait qu'il faut 25 à 30 ans pour produire des arbres de scierie, ce n'est pas demain que tous les villages que j'ai traversés vont retrouver leur prospérité passée.



4 avril : Taller - Saint-Paul-lès-Dax (33km)

Je suis seul au gîte de Taller. Un gîte petit, mais bien équipé. C'est l'épicière du village qui donne le digicode et complète la crédentiale. Bonne météo, frisquette mais ensoleillée. Je marche sur des longues et petites départementales pas très fréquentées. Saint-Paul-lès-Dax fait partie de la banlieue de Dax. On y trouve beaucoup de commerces, dont un MacDo où je peux me connecter en wifi. L'hospitalier sympa m'a remis les clés du gîte. Une pour le gîte, et deux pour le WC et la douche qui se trouvent à l'extérieur. Vu la température, je n'avais vraiment pas envie de prendre une douche dehors.

L'hospitalier est un pèlerin qui a parcouru le *Camino* avec son frère, accompagné d'un âne. Il est très intéressé par mon chariot qu'il a photographié sous tous les angles. J'ai profité du laveur automatique d'à côté pour faire du linge. Deux spécialistes de ces machines m'ont aidé et ont beaucoup rigolé de mon ignorance en la matière. J'en ai, il est vrai, un peu rajouté.

5 avril : St Paul les Dax - Sorde l'Abbaye (38km)

Trop longue étape aujourd'hui car j'ai été mal conseillé par des personnes bien intentionnées le long du chemin. Je me suis ainsi tapé 11 km de trop. Zut, je suis un peu crevé. Demain je me fierai uniquement à mon itinéraire, un point c'est tout. Depuis Dax, le chemin est plus vallonné et plus agréable que dans les Landes, longues et monotones. Au loin, je commence à apercevoir les Pyrénées. Dans deux à trois jours je devrais être à leurs pieds.

Depuis deux jours, je commence à voir des palmiers et beaucoup d'arbres sont déjà en fleurs. Ben oui, je vous l'ai dit, je me rapproche de l'équateur. Le gîte de Sorde l'Abbaye est tout nouveau et très bien achalandé pour un prix donativo. Je vais y laisser 10€. Comme l'installation est super, je vais en profiter pour me raser. Je suis toujours seul et il semble qu'il n'y a pas beaucoup de pèlerins en route, ce n'est pas plus mal. Petit problème, ici pas de pain et demain non plus, j'espère en trouver en cours de route. Encore bien

Pèlerins de chair et d'os

que j'ai certaines réserves, biscuits et rations de combat. Je vous écris en m'enfilant au bar du coin ma troisième bière que j'ai vraiment bien méritée. La météo est super, pas trop chaude et ensoleillée. Je pense même avoir déjà un coup de soleil sur le pif. Demain, je dois vraiment faire une étape plus courte.

6 avril : Sorde l'Abbaye - Saint-Palais (32 km)

Grand bleu aujourd'hui, j'ai déjà le pif tout rouge. Marche agréable sur des petites routes sans trafic. Succession de beaux petits villages désertés de tout habitant. Aujourd'hui, le chemin est plus agréable. Ce matin, je suis entré dans les Pyrénées Atlantiques. Je commence à voir les montagnes enneigées et je sens que je monte doucement vers elles.

Arrivé à Saint-Palais, je suis interpellé devant l'église par une pèlerine à vélo qui me dit que le gîte est fermé. J'avais téléphoné et un répondeur m'avait confirmé que les pèlerins étaient reçus à partir de 14h. Nous voilà donc sans logement. Avec cinq dames du coin, nous avons cherché des solutions de remplacement. Finalement Marie, car c'est le nom de ma collègue pèlerine, a contacté un hôtel de la place qui pouvait nous recevoir dans une chambre à deux lits avec petit déjeuner pour 59€. Je dors donc ce soir avec Marie, pèlerine de 26 ans (c'est Coco qui va être contente).

Ici, tout est fermé ce lundi de Pâques. Nous avons donc dû nous contenter d'une pizza sortie d'un automate. Jamais vu ça. Demain je ferai une courte étape à Ostabat.



7 avril : Saint-Palais - Larceveau (22 km)

Bien dormi avec Marie la nuit dernière, c'est une fille bien élevée qui ne ronfle pas, donc nuit cool. Pour ceux et celles qui veulent en savoir plus à propos de Marie..... que cinq d'entre vous me le demandent gentiment, si j'ai le temps, j'en dirais plus dans un petit chapitre particulier.

Après le petit déjeuner, Marie s'en est allée à vélo vers Saint-Jean-Pied-de-Port. Je suis allé me chercher un tube de crème solaire. Il est grand temps, j'ai déjà le nez qui pèle. Une huile essentielle pour me frictionner les pieds le soir. Pour le moment, ils sont mon outil de travail, donc soignons-les bien. Un super camembert et une baguette de pain pour ma journée. Je mange un camembert pendant deux à trois jours, au déjeuner et pour mon break de midi. C'est facile, c'est bon et pas cher, j'adore le camembert en balade.

Je suis donc parti tard de Saint-Palais vers 10h30, en me promettant de n'emprunter que des petites routes. Lors d'une halte devant un verre de bière, le patron m'a suggéré de suivre le « magnifique » (sic) GR65 pour aller à Ostabat. Erreur fatale, car ces chemins empierrés qui n'arrêtent pas de jouer les



Pèlerins de chair et d'os

montagnes russes, ce n'est pas pour moi. Dès que j'ai pu, j'ai rejoint ma route initiale pour avancer sans trop de peine.

Arrivé à Ostabat, aucun gîte ouvert. Je me suis donc tapé 5 km de plus en priant pour que l'auberge que l'on m'avait indiquée ouverte, le soit réellement. Ouf, elle l'était ! Je suis donc installé à l'hôtel Espellet à Larceveau, avec un grand lit, une douche, un WC et la wifi pour 37€. Le luxe quoi ! Et demain, j'aurai 5 km de moins à marcher.



Je suis toujours seul mais une dizaine d'étrangers me précèdent et huit Français ont réservé l'auberge où j'ai bu ma bière à midi. Ça se peuple.

8 avril : Larceveau - Saint-Jean-Pied-de-Port (18 km)

La honte ! J'ai dormi jusqu'à 8h, mais ce n'est pas grave car c'est une petite étape sous le soleil, sur des petites routes jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port. L'hôtel m'a coûté 64€, souper et déjeuner compris.

En chemin, j'ai rattrapé un groupe d'écoliers venant du nooord, comme ils disent, de Cambrai précisément. Ils étaient fort intrigués par ce que je faisais, par ma crédenciale et par les distances que je parcourais.



Arrivé à Saint-Jean-Pied-de-Port, j'ai très bien été renseigné à l'office des pèlerins. Je me suis trouvé un gîte à 22€ avec petit déjeuner et comme j'étais le premier arrivé j'ai choisi la meilleure place. Douche, linge comme d'habitude puis petite visite de la ville. Belle petite ville touristique où les pèlerins sont un vrai business ici et ils semblent nombreux à se retrouver ici.

En retrouvant ma chambre, un Sud-Coréen et un Néo-Zélandais étaient en train de s'installer. Deux gars sympas qui commencent le *Camino*. Nous avons été souper ensemble. Soirée agréable, en anglais.

Demain je m'attends à un rush de pèlerins vers Roncevaux (27 km). Ils vont tous se retrouver comme un troupeau de moutons. Moi, je vais suivre une petite étape cool de 11 km pour ne pas me retrouver dans la foule. L'esprit grégaire, ce n'est pas pour moi. En revanche, après, je marcherai des étapes de 20 à 25 km en espérant que le troupeau se décante. On verra.

Pèlerins de chair et d'os



9 avril : Saint-Jean-Pied-de-Port - Roncevaux (30 km)

Terrible journée aujourd'hui. Rien ne s'est passé comme prévu.

Je n'ai pas vraiment bien dormi, probablement à cause du petit déca que j'ai bu à la fin du repas hier soir. Il n'avait probablement que le nom de déca. La promiscuité du dortoir a probablement joué aussi. Pourtant, mes compagnons de chambrée étaient sympas, mais quand on n'a pas l'habitude... Ensuite, je m'étais dit que j'allais prendre l'itinéraire le plus facile et m'arrêter à mi-parcours pour reprendre le lendemain. Mais j'ai été entraîné par deux pèlerins qui m'ont dit que le plus beau parcours n'était pas celui que j'avais choisi. Bête comme je suis, je me suis laissé entraîner où je n'aurais pas dû aller.

Résultat : une montée à 1650m dans des conditions difficiles. Imaginez 35 fois la montée de Pepinster au Haras en passant par le Nid d'Aguesses et ça vous donne une petite idée de l'effort à fournir. Même si le vent souffle à décorner les éléphants, vous transpirez tellement que vous ne faites jamais pipi. En plus, les congères de neige rendaient la marche vraiment difficile.



Sur 3 km, j'ai porté mon gros sac sur le dos et je n'ai gardé que le petit sur le chariot pour pouvoir avancer. Malgré tout, j'ai terminé avec mes deux camarades de chambrée qui étaient partis une heure avant moi.

Arrivés à Roncevaux, nous avons bu une bière ensemble. J'ai décidé quand même de marcher jusqu'au village de Burgueta et d'y trouver si possible un logement chez l'habitant, ce que j'ai trouvé assez facilement (29€ avec petit déjeuner), et pour 5€ supplémentaires Marie, la fille de la maison qui parle bien français, m'a donné un petit cours d'espagnol pour que je puisse un peu m'y retrouver dans mon livre "l'espagnol pour les nuls". Pour 10€, je viens d'aller souper au bar d'à-côté. Maintenant dodo, je suis vraiment crevé.

A suivre ...



Vie de l'Association

Assemblée Générale (Le Roeulx)

Jacques Luyckx



Notre Assemblée Générale (AG) du 23 mars 2024 fut cette année organisée dans un lieu ô combien symbolique, l'Hospital Saint-Jacques du Roeulx. Elle fut l'occasion de nous retrouver pour faire le point sur l'année écoulée, riche de nombreuses activités, présenter comptes et budget et débattre, en toute franchise, sur les grands défis de notre Association. Parmi les 59 membres effectifs, 29 avaient fait le déplacement, ce qui leur a permis, après la partie officielle de l'AG, de partager un succulent repas puis de prendre part à une passionnante visite de l'Hospital, un lieu chargé d'histoire(s).



Marie-Noëlle, notre dévouée *credentialiste*



Hervé et Jean-Louis, efficaces chevilles ouvrières de notre AG.



Pierre et Jacques, grands amis jacquaires



Un guide passionné et passionnant !



Le Relais des Voyageurs (Namur)

Jacques Luyckx



Comme chaque année désormais, notre Association a affiché avec panache ses couleurs au 5^{ème} « Relais des Voyageurs » un sympathique petit salon dédié au voyage lent organisé durant le week-end pascal, les 30 et 31 mars 2024. C'est au sommet de la Citadelle de Namur que nous avons pu faire connaître nos activités aux visiteurs. Le grand bénéfice d'une telle présence est de pouvoir informer le grand public - et, qui sait, évoquer de belles vocations pèlerines - bien au-delà de nos traditionnelles audiences à Jette et de nos « délocalisations » en Wallonie. Pas de chance, dans leur stand placé à l'extérieur, nos courageux ambassadeurs jacquaires ont dû affronter une rude météo. Mais malgré la pluie et le froid, c'est avec la chaleur des étoiles de Compostelle qu'ils auront réchauffé le cœur des visiteurs de tous âges.





Vie de l'Association

Appel à dons – Dernière ligne droite jusqu'au 30 juin 2024 !

Depuis de nombreux mois, depuis fin 2022 pour être précis, nous vous sollicitons pour nous aider à financer notre nouveau site internet.

Nous sommes maintenant avec notre fournisseur dans la phase de rédaction des textes qui apparaîtront sur les différentes pages de ce nouveau site.

Nous continuons à faire appel à vous, tout en vous remerciant pour la générosité dont vous avez déjà fait preuve.

La Fondation Roi Baudouin apporte sa collaboration au projet. Les dons à partir de 40 € par an faits à la Fondation bénéficient d'une réduction d'impôt de 45% du montant effectivement versé (art. 145/33 CIR).

A l'heure de mettre sous presse, notre projet auprès de la Fondation Roi Baudouin restera encore ouvert jusqu'au 30 juin 2024.

Aidez-nous ou continuez à le faire ! Concrètement ?

Vous pouvez verser votre don sur le compte de projet géré par la Fondation Roi Baudouin:

▷ Par virement bancaire sur le compte BE10 0000 0000 0404 BIC: BPOTBEB1 de la Fondation Roi Baudouin avec mention 623/3759/00068 dans la communication structurée.

ou

▷ Via la page de dons en ligne : https://donate.kbs-frb.be/actions/PRA-AmisStJacquesCompostelle?lang=fr_FR

Profitez de cette aubaine pour alléger votre facture fiscale ... et surtout pour nous offrir les ressources qui nous aideront à soutenir les pèlerins en Belgique et dans leur aventure vers Compostelle. Nous comptons sur votre générosité dès aujourd'hui !

Attention, ne laissez pas votre don se perdre en utilisant une mauvaise référence structurée. De même, ne versez rien directement sur le compte de l'association. N'attendez plus avant de nous soutenir !

ULTREIA !

L'Organe d'Administration

Agenda



Fêter la Saint Jacques le 28 juillet à Liège

Marie-Noëlle Charlier



Programme de la journée

- 11 heures : messe à la collégiale Saint-Jacques
- 13 heures : repas au restaurant As Ouhès
Place du Marché 21, 4000 Liège (face au Perron)
Au menu : boulets à la liégeoise, salade, frites
Crème brûlée ou café liégeois en dessert
- 15 heures : visite guidée du centre historique de Liège
Guide : Marie-Noëlle Charlier – environ 1 h 30



Musée du Louvre (domaine public)

Inscription obligatoire avant le 14 juillet 2024

Renvoyer le document par mail ou par courrier

après de Marie-Noëlle Charlier : mn.compostelle@gmail.com

Rue Joseph Dandoy 61, 5020 Flawinne

ou de Jean-Marie de Montpellier : montpellierjm@msn.com

Rue du Laid Burniat 10, 1325 Corroy-le-Grand

Madame/Monsieur :

Numéro de membre :

Téléphone :

Mail :

Menu au restaurant : boulets à la liégeoise + dessert personnes

Inscrit uniquement à la visite guidée personnes

L'inscription sera actée lorsque nous aurons reçu le montant de celle-ci :

Journée restaurant compris : euros

Visite guidée uniquement : euros

Soit au total : euros

P.A.F. de 40 € (membres) ou 45 € (non-membres), ou 5 € pour la visite seule au compte BE26 3101 4180 8329 de l'Association Belge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle ASBL, avec en communication :

Nom - prénom - n° membre - Fête de Saint Jacques

Remarque : en cas de désistement après le 14 juillet 2024, la PAF vous sera remboursé, moins 5€ pour frais administratifs.

Informations détaillées : 0479 78 23 34



Agenda

Sorties Pédestres Jacquaires (SPJ)

Myriam Wathelet



Pour le 3^{ème} trimestre 2024, nous vous invitons à nous rejoindre à Aywaille en juillet, à Grammont en août et à Lierre en septembre. Merci de vous inscrire, au plus tard, pour le jeudi précédent la sortie.

Dimanche 21 juillet 2024 - *Aywaille / église Saint-Jacques de Harzé*

- Parcours en boucle au départ de la gare d'Aywaille.
- 14 ou 19 km - parcours vallonné.
- Rendez-vous à 10h00 à la gare d'Aywaille.
- Nous monterons vers Harzé et son église Saint-Jacques en traversant la réserve naturelle des Fossettes et des chemins de campagne. Nous poursuivrons, en montée, vers Pavillonchamps puis trajet en forêt le long d'un ruisseau. A Kin, il y a possibilité de rejoindre la gare d'Aywaille (parcours de 14 km) ou de continuer vers Remouchamps en regagnant Aywaille par le halage le long de l'Amblève (parcours de 19 km).



Vitrail de St-Jacques
(église de Harzé)

Dimanche 18 août 2024 – *Via Tenera*

- De la gare de Grammont à la gare de Lessines (10 km), parcours facile.
- Rendez-vous à 10h00 à la gare de Grammont.
- Après avoir parcouru les 10 km, nous visiterons le **Musée Hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines** (pour la visite, il faut compter environ 12€, le prix dépendant du nombre de participants).

Dimanche 15 septembre 2024 – *Via Brabantica*

- De la gare de Lierre à la gare de Malines (20 km) – parcours facile.
- Rendez-vous à 10h00 à la gare de Lierre.
- Après avoir traversé le béguinage de Lierre, le chemin nous mènera le long de la Nèthe vers Duffel et Ter Elst. Nous rejoindrons Malines à travers bois et campagne.

Renseignements et inscription : Myriam Wathelet
wathelet55myriam@gmail.com (0499/62.33.74)

Nos activités pédestres sont gratuites - Invitation cordiale à toutes et à tous. Vos amis marcheurs sont également bienvenus, membres ou non-membres. Pour toutes ces sorties, prévoir le nécessaire pour une activité confortable, en particulier : de bonnes chaussures et votre pique-nique.

L'inscription préalable aux SPJ au plus tard le jeudi précédant l'activité est obligatoire (en mentionnant votre n° de GSM), afin que nous puissions vous avvertir d'un changement éventuel).



Sorties Cyclistes Jacquaires (SCJ) 2024

Hervé Reychler



Rejoignez-nous pour nos deux sorties vélo de l'automne 2024 !

Les inscriptions pour tous ces rendez-vous sont indispensables (à des fins d'assurance) et sont attendues chez Hervé Reychler (0478/41.15.64) ou par mail (herve.reychler@saintluc.uclouvain.be), au plus tard 8 jours auparavant. N'hésitez pas à contacter Hervé pour tout renseignement complémentaire.

Samedi 21 septembre 2024 - *La Hesbaye brabançonne* (Jacques Luyckx)

- Itinéraire en boucle entre Thorembais-Saint-Trond (Perwez) et Jodoigne.
- Distance prévue : environ 60 km. Parcours facile, relativement plat.
- Accueil à partir de 09h30 chez Jacques Luyckx. Départ à 10h00. précises. Rue de l'Intérieur 39 à 1360 Thorembais-Saint-Trond.

Dimanche 13 octobre 2024 - *Hainaut occidental* (Pascal Duchêne)

- Rendez-vous à 9h45 à la gare de Tournai pour un départ à 10h00.
- Parcours d'environ 75 km.
- Trajet vallonné en son début, il sera ensuite typique d'un parcours à travers champs pour terminer en douceur le long de l'Escaut.
- Nous partirons de Tournai pour une boucle nous emmenant tout d'abord autour du Mont Saint-Aubert, puis notre route prendra la direction de ...



Paris-Roubaix ... vers Camphin-en-Pévèle où notre association a inauguré en 2023 une borne jacquaire avec l'association Compostelle du Nord. Nous emprunterons de là des chemins à travers champs qui longeront plus ou moins la frontière franco-belge pour revenir en Belgique vers Rumes. Nous continuerons vers Brunehaut et son monolithe intrigant et puis rejoindrons l'Escaut qui nous ramènera à Tournai.



Comme toujours, prévoyez un vêtement de pluie et votre pique-nique.

Nos sorties cyclistes jacquaires ont pour but de vous aider à préparer votre pèlerinage à vélo : chargement du vélo, matériel, spécificités du pèlerinage à vélo. Vous êtes également les bienvenus pour partager votre expérience du chemin avec les futurs pèlerins.



Pecten n°153, demandez le programme !

Le thème « pèlerin » : le Chemin sans le sou

Pèleriner sans le sou, voilà une démarche singulière qui engendre bien des défis, tant matériels qu'humains. Alors que le Chemin revêt une dimension de plus en plus commerciale, est-il encore envisageable d'accomplir une démarche à contre-courant des pratiques payantes ? Quel accueil est réservé aux pèlerins qui choisissent ce mode de voyage audacieux mais totalement assumé, s'appuyant sur la générosité des autres pèlerins, des habitants et des auberges pour se nourrir et se loger ?

Le thème « géographique » : la Via Brugensis

Cap au nord ! Après avoir emmené nos fidèles lecteurs durant six éditions du Pecten sur les vias wallonnes, nous poursuivons notre passionnante découverte des chemins jacquaires belges chez nos amis flamands avec la Via Brugensis, qui relie sur 200 km Sluis, aux Pays-Bas, à Arras, en France, via Damme, Bruges, Torhout, Menin et Lens. Voilà qui promet une captivante odyssee magnifiée par de nombreux trésors historiques et paysagers !

Faites vivre le Pecten, c'est le vôtre !

Vos articles sont les bienvenus !

En plus de ses contributeurs réguliers, le Pecten compte sur vous.

Partagez vos émotions avec nos lecteurs ! Notre rédaction se fera un plaisir de prendre en charge votre témoignage pour le publier.

Vous avez une expérience ou des réflexions à partager sur
le Chemin sans le sou ?

Un récit à conter, un souvenir marquant à partager, une anecdote à raconter, un pèlerinage ou des rencontres à épinglez sur la **Via Brugensis** ?

Souhaitez-vous contribuer au Pecten, au-delà des deux thèmes précités ?

Avez-vous des dessins, des anecdotes, des photos à nous faire partager ?

Envoyez vos **articles** et vos **photos** pour le **15 juillet 2024** au plus tard,
de préférence par e-mail à : jack.luyckx@gmail.com

ou, à titre exceptionnel, par courrier postal adressé à
Jacques Luyckx, rue de l'Intérieur, 39 à 1360 Perwez.

Vous ne souhaitez pas écrire, mais vous tenez à témoigner ? Nous pouvons aussi vous **interviewer** ! Contactez-nous pour fixer rendez-vous.

Agenda



4 juillet 2024 18h30	Soirée « 1^{er} jeudi ». Accueil des candidats pèlerins, librairie et documentation, exposé, rencontres, inscriptions et crédentiales. <i>Salle Excelsior, rue de l'Eglise Saint-Pierre 8 à 1090 Jette.</i>
21 juillet 2024 10h00	Sortie Pédestre Jacquaire (SPJ) - Aywaille Voir annonce en page 54.
28 juillet 2024 11h00	Fête de la Saint Jacques à Liège Voir annonce en page 53.
1 ^{er} août 2024 18h30	Soirée « 1^{er} jeudi ». Accueil des candidats pèlerins, librairie et documentation, exposé, rencontres, inscriptions et crédentiales. <i>Salle Excelsior, rue de l'Eglise Saint-Pierre 8 à 1090 Jette.</i>
18 août 2024 10h00	Sortie Pédestre Jacquaire (SPJ) - Via Tenera Voir annonce en page 54.
5 septembre 2024 18h30	Soirée « 1^{er} jeudi ». Accueil des candidats pèlerins, librairie et documentation, exposé, rencontres, inscriptions et crédentiales. <i>Salle Excelsior, rue de l'Eglise Saint-Pierre 8 à 1090 Jette.</i>
1 ^{er} septembre 2024	Procession de Lessines Détails dans l'une de nos prochaines newsletters.
15 septembre 2024 10h00	Sortie Pédestre Jacquaire (SPJ) - Via Brabantica Voir annonce en page 54.
21 septembre 2024 09h30	Sortie Cycliste Jacquaire (SCJ) - Hesbaye Brabançonne Voir annonce en page 55.
3 octobre 2024 18h30	Soirée « 1^{er} jeudi ». Accueil des candidats pèlerins, librairie et documentation, exposé, rencontres, inscriptions et crédentiales. <i>Salle Excelsior, rue de l'Eglise Saint-Pierre 8 à 1090 Jette.</i>
13 octobre 2024 09h45	Sortie Cycliste Jacquaire (SCJ) - Hainaut occidental Voir annonce en page 55.
7 novembre 2024 18h30	Soirée « 1^{er} jeudi ». Accueil des candidats pèlerins, librairie et documentation, exposé, rencontres, inscriptions et crédentiales. <i>Salle Excelsior, rue de l'Eglise Saint-Pierre 8 à 1090 Jette.</i>
5 décembre 2024 18h30	Soirée « 1^{er} jeudi ». Accueil des candidats pèlerins, librairie et documentation, exposé, rencontres, inscriptions et crédentiales. <i>Salle Excelsior, rue de l'Eglise Saint-Pierre 8 à 1090 Jette.</i>



Membres de l'Organe d'Administration (O.A.)

CHARLIER Marie-Noëlle

Crédentiales
Rue Joseph Dandoy 61 - 5020 Flawinne



GSM 0479 78 23 34
mn.compostelle@gmail.com

CORTÈS Michèle

Vice-présidente,
Chaîne d'accueil - Logements
Rue de la Colline 56/2 - 5000 Namur



Tél. 081 37 30 92
GSM 0472 73 94 18
cortesmichele28@gmail.com

DE MONTPELLIER Jean-Marie

Conseil juridique, fête Saint-Jacques
Rue du Laid Burniat 10, 1325 Corroy-le-Grand



GSM 0472 32 22 83
montpellierjm@msn.com

DUCHENE Pascal

Président, animation spirituelle, newsletter,
relations associations jacquaires, bibliothèque
Rue Royale 52, 7333 Tertré



Tél. 065 62 34 79
GSM 0479 98 25 63
duchbona@hotmail.com

EXPOSITO BLANCO Emilio

Page Facebook, Librairie
Avenue Général Bernheim 70, 1040 Bruxelles



GSM 0486 10 26 01
expositoemilio@gmail.com
librairie@st-jacques.ws

GUILLAUME Michel

Edition topo-guides
Avenue Bel-Air 6, 1428 Lillois-Witterzée



Tél. 02 420 79 08
michel.guillaume@gmail.com

LIEUTENANT Jean-Louis

Secrétaire général
Chemin de Louvranges 36, 1300 Wavre



GSM 0475 560 449
jlcfg.lieutenant@gmail.com

REYCHLER Hervé

Trésorier, hospitaliers,
Sorties cyclistes jacquaires (SCJ)
Avenue des Aubépinés 5, 1330 Rixensart



GSM 0478 41 15 64
herve.reychler@saintluc.uclouvain.be

SMIETS Pierre

Lien avec Webcompostella
Rue Antoine Cuvelier 56, 4053 Embourg



GSM 0477 514 914
pierre.smiets@hotmail.com

Autres adresses utiles

BOEGEN Joseph

Antenne régionale
« Groupe Relais Sud-Luxembourg »
Route de Diekirch 308, 6700 Arlon



GSM 0484 30 71 35
postmaster@saintjacqueslux.be
bojef2@yahoo.fr

HIFFE Francis

IT Manager - Site Internet
Avenue du Guéret 15, 1300 Limal



Tél. 010 41 72 16
francis.hiffe@gmail.com

KREMER Georges

Pèlerin avec son chien
Grand'Rue 163A, 6740 Ste Marie/Semois



Tél. 063 40 22 68
GSM 0470 178 886
giorgio.lupus@live.be

LUYCKX Jacques

Rédacteur en chef du Pecten
Rue de l'Intérieur 39, 1360 Perwez



GSM 0496 94 72 39
jack.luyckx@gmail.com

WATHELET Myriam

Sorties Pédestres Jacquaires
Rue Henri Maus 158, 4000 Liège



GSM 0499 62 33 74
wathelet55myriam@gmail.com

Jeu-concours (proposé par Pierre Swalus)

J'ai une **liste de livres « récit de pèlerin »** (non de fiction) relatant ou commentant leur pèlerinage, leur vécu et leurs réflexions.

Question du jeu-concours : le nombre de ces récits se situe entre :
1 : 0 et 100 , **2** : 101 et 200, **3** : 201 et 300, **4** : 301 et 400, **5** : 401 et 500,
6 : 501 et 600, **7** : 601 et 700 , **8** : 701 et 800 , **9** : 801-900 ?

Question subsidiaire : Quel est le nombre exact de livres se trouvant dans cette liste au 15 du mois de juin ?

L'auteur de la meilleure réponse recevra un livre-récit.

Répondre à pierre.swalus@verscompostelle.be avant le 15 juillet 2024

Recrutement de nouveaux hospitaliers 2025 (Charles Philippon)

Vous avez déjà fait le pèlerinage de Saint-Jacques en entier ou parcouru au moins un des chemins de Saint-Jacques et vous avez envie aujourd'hui de rendre la pareille aux futurs pèlerins ? La réserve de candidats hospitaliers pour 2025 est dès à présent ouverte. Être hospitalier, c'est d'accueillir pendant deux semaines des pèlerins dans un des gîtes de l'association Jacquaire-Pyrénées. Les conditions d'inscription sont les suivantes : être en ordre de cotisation auprès de notre association et être disponible pour partir deux semaines à Saint-Palais.

Les candidatures seront clôturées le 10 janvier 2025. Si vous avez des questions et que l'aventure vous intéresse, envoyez-nous vos coordonnées ou contactez Pierre Cowez (pierre.cowez@skynet.be) ou Charles Philippon (philipponcharles@outlook.com).

Association Belge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle

Notre Association a pour but, dans un esprit pluraliste :

- d'assister les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle dans la préparation et la réalisation de leur pèlerinage ;
- de créer et de promouvoir des activités et des études historiques, sociales, culturelles, artistiques, littéraires, spirituelles et religieuses concernant la vénération de saint Jacques le Majeur et la continuation des pèlerinages à Compostelle.



Cotisations :

Pour la Belgique : 28 € (Juniors - de 25 ans : 20 €)
Pour les autres pays : 33 €
De couple en Belgique : 35 €
Membre d'honneur : 45 € ou plus

Compte financier : BE13 3400 8746 5039
des Amis de Saint-Jacques de Compostelle a.s.b.l.
N° d'entreprise : 432.540.222

Siège social : 52, rue Royale à 7333 Tertre

Internet : www.st-jacques.be **Mail** : amis@st-jacques.ws
www.facebook.com/stjacques.be

*Expéditeur : Jean-Louis Lieutenant
Chemin de Louvanges, 36 - 1300 WAVRE*

Via Thiérache entre Couvin et Chimay, à l'approche de Gornieux



Jacques Luyckx



**Association Belge des Amis de
Saint-Jacques de Compostelle a.s.b.l.**
Editeur responsable : Jacques Luyckx

Périodique trimestriel

ISSN 2796-1591

N° 152 - Juin 2024

Bureau de dépôt
1300 Wavre MASSPOST
No agréation : P008430

